

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

# le quotidien du peuple

Journal Communiste Révolutionnaire pour la construction du Parti de Type Nouveau

SAMEDI 26 JUIN  
N° 219 1,50 F  
Belgique : 15 FB  
Commission Paritaire N° 56 942

VORSTER  
EN ALLEMAGNE  
LA POLICE  
RÉPRIME LES  
MANIFESTANTS  
voir p. 7

EAU POTABLE :  
LES RESTRICTIONS  
SE MULTIPLIENT

## LA SOIF ET LE PROFIT

LES PROBLÈMES  
D'ALIMENTATION  
EN EAU POTABLE  
SE MULTIPLIENT

Trente-quatre degrés à Paris, trente-cinq à Bordeaux, la prolongation de la sécheresse commence à poser dans de nombreuses villes des problèmes d'approvisionnement en eau. D'après la Direction des Eaux de la Ville de Paris, il n'y a pas pour le moment de problème d'eau pour la région parisienne. Par contre, le goût de l'eau semble devoir se modifier encore. La présence d'algues bleues microscopiques dans l'eau de Paris lui donnera un goût de plus en plus vaseux.

Dans l'île de France la situation est préoccupante. Les localités situées en fin de réseau de distribution de la Vallée de l'Aubetin (affluent du Grand Morin) à la Celle-sur-Morin (secteur de la Villeneuve) et à la Pommeuse (secteur du Charnois) ont été privées d'eau pendant cinq jours. A Faremoutiers, l'eau a été coupée du samedi soir au lundi matin. En Ile et Vilaine, le préfet interdit d'arroser les pelouses et de laver les voitures. A Saint Malo, ce sont des amendes de 900 francs qui sont infligées pour les infractions de ce genre. A Chatellerauld, à Poitiers, les derniers étages de certains immeubles «n'ont plus de pression» pendant plusieurs heures chaque jour. Dans plusieurs villages de Basse Ardèche, l'eau est coupée de huit heures à vingt heures tous les jours. Sur les îles bretonnes, la situation est critique. A Ouessant, on

remet en état des vieilles fontaines. La consommation d'eau est limitée à deux seaux par jour à Sein et à Molène. Deux tonnes de poissons morts ont dû être retirées de la Moselle dont le débit est au dixième de la normale. L'eau atteignait la température

de 27 degrés et l'oxygène manquait. Dans le Var, les réserves d'eau sont égales aux trois quarts de ce qu'elles sont les autres années et on annonce des incendies de forêt en Lozère.

suite p.6

Pologne :  
manifestation  
contre la  
hausse des  
prix

Dans certaines villes de Pologne, de très importantes manifestations ont éclaté pour protester contre la hausse des prix que vient de décréter le gouvernement polonais.

suite p.7

## Portugal : Élections dimanche L'ENJEU

Deux mois après les élections législatives, les présidentielles de demain marquent un dernier pas dans la voie de l'instauration d'une démocratie bourgeoise. Les jeux n'étaient pas faits si facilement : le peuple portugais a manifesté son soutien aux candidats «apartidaires», Pinheiro de Azevedo, et surtout Otelo de Carvalho. Si bien que l'élection d'Eanes dès le premier tour devenait incertaine.

Mais la crise cardiaque de Pinheiro de Azevedo, même s'il reste en vie, ôte toute crédibilité à sa candidature. Il n'aura que des voix de sympathie et beaucoup de gens commencent à penser que ce n'est pas la peine de voter car «on sait qui va gagner».

La campagne électorale aura surtout été marquée par l'important soutien populaire à Otelo de Carvalho, ex-commandant du COPCON, auréolé de son prestige de «stratège du 25 avril». A travers cette candidature, beaucoup d'ouvriers, d'habitants des quartiers populaires ont voulu montrer leur dégoût des partis bourgeois et défendre leurs acquis et leurs libertés. La



campagne d'Otelo de Carvalho est arrivée à mettre le PCP et son candidat Pato en difficulté en de nombreux endroits.

Mais l'absence d'un programme politique clair dans la «gauche révolutionnaire» portugaise, empêche que ce regroupement enthousiaste mais confus, débouche sur une alternative politique clai-

re : ce n'est pas le projet révisionniste qui est mis en cause, mais sa tactique actuelle.

Toujours est-il que ce mouvement de masse fait peur à la bourgeoisie. La violence des attaques d'Eanes contre Otelo de Carvalho permet d'en juger, même si le résultat sera sans doute sans surprise.

Lire p.8 l'interview  
d'OTELO DE CARVALHO :  
«Construire l'alternative populaire  
à la crise»

## CENTRAL TÉLÉPHONIQUE D'AUTEUIL

- 40° dans les bureaux : les employés en grève

Obligées de travailler par 40° de chaleur, les employés du central téléphonique d'Auteuil se sont mises en grève. Elles sont décidées à ne reprendre le travail qu'avec une température supportable.

## HOOVER (Dijon)

- 185 licenciements

L'inspection du travail vient d'autoriser la direction à licencier 185 travailleurs. Ces licenciements doivent être effectués la semaine prochaine.

## CHAUSSON (Gennevilliers)

- net recul de la CGT  
aux élections

Aux élections de délégués qui viennent de se dérouler, un an après la grande lutte de mai-juin 75, la CGT recule en moyenne de 12 % (19 % à l'usine G). «C'est la ligne du P«C»F dans le syndicat qui est en cause», disent les travailleurs.

## BOURGOGNE- ELECTRONIQUE

- Solidarité autour des 23

Un meeting de soutien est organisé aujourd'hui à la Bourse du Travail par le «Comité de soutien aux 23», de Levallois.

A 17 h à la Bourse du Travail  
140, rue Marius AUFAN  
M° Pont de Levallois.

PROCLAMATION  
DE LA  
RÉPUBLIQUE  
SOCIALISTE  
DU VIETNAM

• VII<sup>e</sup> Plan : A la recherche d'un consensus p.3  
• Rallye des luttes bradées.  
• Câbles de Lyon : Le PCF donne le feu vert à la direction pour licencier les res-

ponsables CGT.  
• «Rassemblement des luttes» à l'initiative de la CFDT. p.5  
• Liban : Les Phalanges poursuivent leur attaque. p.7

FRONT POPULAIRE  
témoignages  
VOIR P. 12

## 1<sup>ère</sup> Session de l'Assemblée Nationale du Vietnam uni

# PROCLAMATION DE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM

Depuis jeudi, se tient la première session de l'Assemblée Nationale du Vietnam. Hier, elle a proclamé la réunification du Vietnam dans la République Socialiste du Vietnam avec Hanoi comme capitale. C'est le résultat de dizaines d'années de lutte pour la libération, l'indépendance et l'unité.

L'unité nationale du territoire vietnamien, prouvée par des siècles d'histoire, avait été affirmée par la proclamation d'indépendance en 1945. Après la lutte contre le colonialisme français, les Accords de Genève en 1954 prévoyaient la réunification des deux zones alors délimitées. C'est l'impérialisme américain qui en 1956, s'opposa à des élections générales et imposa dans le Sud, un régime de dictature à son service. C'est alors que le peuple vietnamien engagea un même combat sous deux aspects : construction du socialisme au Nord, lutte de libération au Sud. Pendant cette période, le soutien économique, politique et militaire du peuple du Nord, prêt à tous les sacrifices fut constant, comme fut constante l'aspiration à l'unité d'un peuple que les impérialistes essayaient d'écarteler en embrigadant les jeunes, en déportant les villageois, en divisant les familles.

Aujourd'hui, plus d'un

an après la libération totale du Sud, marquée par la libération de Saïgon, le succès des élections du 25 avril, l'ouverture de cette première session de l'Assemblée Nationale manifestent cette unité. Il ne s'agit nullement d'une mesure formelle : c'est la sanction d'une année de marche en avant du Sud. En effet, comment était-il possible que le Sud, marqué par vingt ans de domination et de terreur impérialistes, par des destructions très importantes, par un régime de corruption et de pourriture, s'unisse au Nord engagé dans la voie du socialisme ? Le soutien du Nord, mais aussi la direction des cadres révolutionnaires s'appuyant sur l'enthousiasme des masses a déjà permis la réalisation de nombreuses tâches : remise en route de nombreuses industries, création de nouvelles, réparation des moyens de transport (routes, voie ferrée transvietnamienne). Près de 400 000 paysans déportés ont pu regagner leurs villages et leurs champs. Un réseau sani-



De jeunes volontaires font la circulation.

taire commence à répondre aux besoins des masses et à guérir des maladies héritées de l'ancien régime. Plus de 800 000 élèves vont à l'école.

Mais surtout, cette année a vu surgir des organisations de masses révolutionnaires dans les quartiers et les villages : elles ont pris en main l'administration du pays, la transformation des choses et des mentalités.

Les tentatives de sabotage d'éléments réactionnaires ont été facilement écrasées par la vigilance populaire. De grands succès ont été remportés dans la rééducation des anciens officiers et dans la réinsertion sociale des drogués. N'est-il pas significatif que dès le mois de janvier, Saïgon, la ville la plus marquée par l'impérialisme, puisse se doter d'un Comité révolutionnaire populaire ? N'est-il pas significatif que des

dizaines de milliers de jeunes, pourtant élevés dans cette société pourrie, se soient déjà mobilisés pendant plusieurs journées pour effectuer un travail volontaire ? (construction de bâtiments publics, aide à des travaux d'irrigation).

Une année de lutte et d'avancée dans tous les domaines a donc montré que la réunification était possible. Les élections du 25 avril, où les candidats

étaient proposés par les organisations révolutionnaires l'ont sanctionnée. Les travaux de l'Assemblée Nationale qui vont désigner les dirigeants et les organismes du nouvel Etat du Vietnam unifié permettront que sur la base de cette unité, le peuple vietnamien entame une étape décisive dans la voie du socialisme.

J.P. CHAMPAGNY

## UNE BALAYEUSE DE RUES ÉLUE DÉPUTÉ

Ce portrait d'une travailleuse, député à la nouvelle Assemblée Nationale montre bien sur qui repose le pouvoir populaire : les meilleurs fils et filles du peuple vietnamien, héros de la lutte de libération, qui ont continué à jouer un rôle d'avant-garde dans la reconstruction du Sud.

«Tiens ! une employée du service de la voirie, candidate aux prochaines élections à l'Assemblée Nationale !», se disaient avec étonnement les Saïgonnais en voyant le portrait et la biographie sommaire de Mme Le Thi Theu affichés dans les rues de Ho Chi Minh-ville, à côté de ceux des autres candidats et les gens ne cessaient d'échanger des commentaires à son sujet.

Qu'une balayeuse de rues se présente aux élections, cela était inconcevable pour beaucoup à Saïgon où s'étaient déroulées de bruyantes «campagnes électorales» des gros bonnets de l'ancien régime. Au cours des réunions organisées pour des échanges de vues sur la biographie des candidats, certains électeurs avaient soulevé un doute à l'endroit de Le Thi Theu : «Comment de telles personnes qui ne sont titulaires d'aucun diplôme, qui n'ont fréquenté

aucune faculté de droit, pourraient-elles participer à l'élaboration de la constitution du pays», d'autres s'étaient demandés avec une certaine pointe d'ironie : Madame Theu continuerait-elle son métier de balayeuse de rues, si jamais elle était élue ?»

Mais tel n'était pas le point de vue de la majorité des travailleurs de Ho Chi Minh-ville, surtout de la troisième circonscription électorale de la ville où Le Thi Theu a posé sa candidature. Les représentants des ouvriers des entreprises textiles Vinateco et Vitmyex et de l'usine des produits chimiques Cofata ont manifesté, par des applaudissements prolongés, leur approbation et leur fierté quand le président de l'Union des syndicats pour la libération de Bien Hoa présentait Mme Le Thi Theu au cours d'un meeting où 7000 électeurs saluèrent les candidats de la circonscription.



Une milicienne le jour de la Libération d'Ho Chi Minh-ville : Les femmes ont conquis leur place dans la guerre de Libération.

Le Thi Theu a aujourd'hui 43 ans et est mère d'une famille nombreuse. La vie misérable d'une balayeuse de rues sous l'ancien régime l'a rendue beaucoup plus vieille que son âge. Elle parle peu et sourit encore moins, mais dans ses yeux vifs on lit encore la ferme énergie d'une femme qui a lutté contre l'ennemi dès les premiers jours de la résistance contre les colonialistes. A l'âge de 13 ans, Le Thi Theu se fit agent de liaison pour les

organisations clandestines à Saïgon. Le 18 mars 1950, elle participa à la manifestation anti-américaine organisée pour la première fois dans cette ville. Pendant les années sanglantes du régime Ngo Dinh Diem, elle était toujours présente dans les manifestations de «l'armée aux chignons» contre le terrorisme, pour l'amélioration des conditions de vie et l'exercice des libertés démocratiques. A l'arrivée massive des troupes américaines du

Sud Viet Nam, elle rejoignit les fameux guérilleros du district de Cu Chi, sa région natale, dans les environs de Saïgon. Au cours des attaques et soulèvements généralisés de 1968, sa famille a hébergé de nombreux cadres révolutionnaires.

Le père de Le Thi Theu a donné sa vie pendant la guerre de résistance anti-française, tandis que son frère et son beau-frère se sont sacrifiés dans le combat contre les agresseurs américains.

Pour étendre les bases révolutionnaires à Saïgon, on confia à Le Thi Theu la mission de venir militer clandestinement dans la ville. Là elle se fit employée du service de voirie. Lors de la campagne Ho Chi Minh, au printemps de 1975, elle a fourni aux forces armées révolutionnaires des renseignements nécessaires pour qu'elles préparent leurs attaques en vue de libérer Saïgon.

Depuis la libération, Le Thi Theu a travaillé avec zèle pour contribuer au retour de la vie à son train de vie normal. Actuellement, elle est membre du comité exécutif du syndicat du service de

voirie de Ho Chi Minh-ville. Le Thi Theu a été choisie à l'unanimité comme candidate aux prochaines élections générales par le comité de Ho Chi Minh-ville du Front national de libération et celui de l'alliance des forces nationales, démocratiques et de paix.

«Cela dépasse mon imagination. Simple travailleuse qui vivait comme tant d'autres sous l'ancien régime une vie bien précaire, comment ai-je pu penser poser ma candidature à l'Assemblée nationale ? Maintenant que j'obtiens la confiance des compatriotes qui m'ont présentée aux élections générales, je m'engagerais, si j'étais élue, à me faire l'interprète de la volonté et des aspirations de mes électeurs, à contribuer de mon mieux à la prospérité du pays, un pays où chacun pourra manger à sa faim, où chacun aura l'occasion de s'instruire et où le niveau de vie des masses travailleuses ne cessera de s'améliorer.»

Au 25 avril, Mme Le Thi Theu a été élue député dans la 3<sup>e</sup> circonscription avec 60% des voix.

A.P.G.P.

# POLITIQUE

## LIBEREZ LE GAL

Romain Le Gal, militant de l'Humanité Rouge de Lorient, ainsi que quatre autres militants de cette organisation ont été inculpés pour collage d'affiches et inscription à la peinture du PCMLF, après des perquisitions des flics.

Rappelons que trois militants ont été inculpés par la Cour de Sûreté de l'Etat. Le Gal est encore incarcéré à Fresnes ; à trois reprises, sa demande de mise en liberté provisoire a été refusée sous le motif de « refus de collaboration avec l'instruction », sous prétexte que Le Gal refuse de répondre au psychiatre et de signer les procès verbaux d'instruction.

Le Gal a fait appel de cette décision devant la Chambre de contrôle de la Cour de Sûreté de l'Etat.

Cette affaire s'inscrit dans l'attaque d'ensemble menée par la bourgeoisie contre les libertés démocratiques les plus élémentaires. Elles se double ici, en outre, de l'utilisation de la Cour de Sûreté de l'Etat, dont l'utilisation est, depuis décembre avec l'affaire des appelés, remise à l'ordre du jour. Cette juridiction d'exception est en effet d'une grande commodité pour la bourgeoisie.

Au moment où partout pleuvent les sanctions contre les travailleurs en grève, les attaques d'ouvriers devant les tribunaux et les lourdes peines, la défense de ces libertés est plus que jamais à l'ordre du jour. A Redon, par exemple, un ouvrier chômeur vient d'être condamné à quatre mois de prison ferme, pendant que 23 autres étaient condamnés avec sursis, et à une amende de un million ancien.

Il ne se passe pas de jour que des travailleurs soient traînés en justice pour le simple exercice de leur droit de grève, sous prétexte d'atteinte à « la liberté du travail ».

L'affaire Le Gal vient aussi après l'inculpation du viculteur Teisseyre, l'affaire Siméoni, l'expulsion des délégués Sonacotra, et l'affaire des appelés l'an dernier.

L'H.R. organise ce week-end plusieurs manifestations pour réclamer la libération de Le Gal et de tous les prisonniers politiques. Le PCRml dénonce la répression qui frappe ces militants, et s'associe à la manifestation qui se déroulera dimanche prochain à Saint-Denis.

## DISCUSSION DU VII<sup>e</sup> PLAN À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# A LA RECHERCHE DU CONSENSUS

Après la présentation par les différentes commissions et par Fourcade, le VII<sup>e</sup> Plan a été défendu au Parlement par Chirac et attaqué par Mitterrand et Marchais qui ont déploré tous les

deux que le Plan ne soit plus une « ardente obligation » reprenant ainsi l'expression de De Gaulle. Mais si le Plan n'est plus ce qu'il était, à quoi cela tient-il ?

Les premiers plans au lendemain de la guerre contre les nazis étaient le résultat d'un accord entre l'Etat, le patronat et les syndicats ouvriers. Le Plan était alors la concrétisation de la collaboration de classe sur la base d'un modèle de société et de développement : le modèle de consommation, soutenu par une croissance forte. Bien que la « concertation » entre l'Etat et les syndicats ouvriers devint de plus en plus formelle, les derniers plans reposaient encore sur un consensus minimum au moins avec une fraction de la classe ouvrière et des travailleurs. Le Plan se résumait alors dans un chiffre : celui du taux de croissance qui

était censé mesurer l'avancée du bien être pour tous.

### UN « CHOIX DE SOCIÉTÉ »

La crise du modèle de consommation a changé toutes ces données. Il est bien difficile pour le gouvernement d'établir un plan sur un modèle de crise, d'autant que ce modèle de crise est très largement rejeté par les travailleurs. Les ministres qui sont passés à la tribune de l'Assemblée Nationale ont tous souligné que la réussite du Plan était liée à l'attitude des travailleurs. C'est encore ce qu'a répété Chirac jeudi. « Le VII<sup>e</sup> Plan constitue la manifestation claire, délibérée, consciente du choix de

société que le pays a fait... Nous avons choisi de faire appel à l'autodiscipline des Français... Toute revendication excessive va à l'encontre de leurs intérêts profonds ».

C'est cette incapacité à obtenir un consensus sur un modèle de société, qui explique que le VII<sup>e</sup> Plan n'ait pas d'objectifs précis en dehors des vingt-cinq programmes d'action prioritaires.

### LES CONSENSUS DE MARCHAIS ET MITTERRAND

Mitterrand et Marchais qui fondent leur programme commun sur une progression assez forte du taux de croissance ont proposé chacun des projets de sociétés sensiblement différents.

Mitterrand déplore que le Plan ne propose pas un nouveau modèle de croissance et soit incapable de réaliser le consensus : « Si le consensus social est bien le moyen principal de la réussite nationale, encore faut-il en prendre le chemin en réduisant les inégalités ». Et Mitterrand propose son Plan basé sur la restructuration

industrielle, la recherche et une augmentation de la natalité. Pour mener à bien ces projets, cette autre politique capitaliste peu différente de celle proposée par l'actuel gouvernement, Mitterrand compte s'appuyer sur l'approbation d'une partie des travailleurs grâce au relais de la social-démocratie dans la classe ouvrière, en particulier en direction de la CFDT.

Pour Marchais, la relance peut être assurée grâce à une relance de la consommation populaire et un redéploiement fondé sur une orientation du marché vers l'exportation en direction des pays de l'Est. Pour lui, les luttes des travailleurs, encadrées par le PCF, sont un facteur de relance, à condition de les mettre au service de l'économie nationale. Le consensus de Marchais, c'est l'union du peuple de France : la classe ouvrière mise au service d'une nouvelle couche parasitaire, grâce à l'influence que conserve encore le PCF et la CGT sur la classe ouvrière, il pense être plus apte à réaliser ce consensus que recherche la bourgeoisie.

Serge Livet

## LE PCF ET LE STATUT DES CADRES

# L'ARMÉE DE LA NOUVELLE BOURGEOISIE

Le groupe parlementaire du PCF a déposé un projet de loi pour une réforme du statut des cadres et militaires de carrière. Ce projet est destiné à élargir l'audience très limitée du PCF, parmi les cadres de l'armée bourgeoise.

Il ne s'agit en aucune manière d'un bouleversement de l'armée bourgeoise, encore moins de détruire ce qui constitue le plus sûr pilier de l'ordre bourgeois. Le PCF fait « confiance aux officiers républicains dans l'action engagée pour la démocratisation des institutions militaires, la cohésion et l'efficacité des armées par l'affirmation d'un loyalisme sans faille à l'endroit de l'indépendance nationale, de la sécurité du pays et des institutions démocratiques... »

S'il leur fait confiance, c'est qu'il en a besoin pour assurer son pouvoir contre les masses populaires et comme instrument de l'impérialisme français.

Pour les révisionnistes du PCF, le problème est d'arriver, en leur attribuant un certain nombre d'avantages, à rallier ou neutraliser une fraction importante d'une armée qui aujourd'hui est plus proche du gouvernement en place. Ceci est d'autant plus important pour le PCF qu'il n'est pas exclu qu'une partie des officiers se rebellent contre un gouvernement aux mains du PCF.

Pour gagner les officiers à ses positions, le PCF

développe la théorie bourgeoise de l'armée « au service de la nation » qui actuellement serait au service d'intérêts particuliers. Cette



Se laisseront-ils « démocratiser » ?

théorie sert justement à masquer que l'armée est toujours au service d'une classe, actuellement de la bourgeoisie, en système socialiste du prolétariat.

Les propositions du PCF pour se gagner les faveurs des officiers et des militaires de carrière vont de la revalorisation des soldes et des primes à la promesse

d'une considération morale et l'élargissement des libertés démocratiques. Cet élargissement reste très limité, de manière à ce qu'il ne puisse servir qu'au développement des positions et de la propagande du PCF, mais empêche la propagande et l'action des révolutionnaires. Ainsi le PCF demande aux militaires : « loyalisme à

l'égard de l'Etat démocratique », interdit l'utilisation des armes « à des fins politiques » et les « activités politiques dans le service », les militaires ne pourront pas « adhérer à des groupements clandestins » ce qui vise directement les révolutionnaires dont l'action dans l'armée ne peut se développer pour l'essentiel que de façon clandestine.

C'est une armée qui défendra les privilèges de la nouvelle bourgeoisie qu'il veut amener à la direction des affaires que prépare le PCF, elle sera tout aussi dangereuse pour la classe ouvrière et les masses populaires que l'armée actuelle. Si jamais ce projet voit le jour, il sera nécessaire de le détruire de fond en comble

comme les autres pièces de l'appareil d'Etat bourgeois, afin d'instaurer le pouvoir des ouvriers et des paysans. S.L.

Sur la côte Est des États Unis, dans la région de New York, 135 km de côtes se trouvent interdits à la baignade en raison de la pollution.

**MANIFESTATION DIMANCHE 27 JUIN À 10 HEURES, AU MÉTRO BASILIQUE, À SAINT DENIS**

## en bref... en bref...

● La commission des lois de l'Assemblée Nationale a rejeté le projet visant à faire passer de 10 à 15 % le pourcentage de voix nécessaire pour pouvoir se présenter au second tour des élections législatives. Par contre, ils ont étendu la règle des 10 % aux élections cantonales et municipales.

● La brouille entre le SPD et le PS à propos des interdictions professionnelles en Allemagne fédérale n'aura pas duré longtemps : à la suite d'une rencontre entre Brandt et Mitterrand, il a été décidé qu'une délégation du PS se rendra en Allemagne pour « comparer les jurisprudences et examiner les problèmes posés par les droits civils en Allemagne ». D'autre part, des groupes de travail communs ont été mis en place pour examiner la construction européenne, la crise économique et les problèmes du Tiers Monde.

● CONFÉRENCE DES P«C» EUROPÉENS : Après vingt mois de négociations laborieuses, les partis révisionnistes européens ont réussi à s'accorder sur un texte commun. Mardi et mercredi, ils tiendront à Berlin-Est leur conférence européenne.

PRIX DES VOITURES : DÉBRAYAGE INCONTRÔLÉ  
Après Renault, qui va augmenter le prix de ses voitures de 4,9 %, voici maintenant que Citroën annonce une augmentation de 3 %, comme Peugeot et Chrysler France... Cette nouvelle vague de hausses montre bien le véritable sens des appels de Fourcade à un « effort collectif contre l'inflation ». Et croit-il que ses menaces vont convaincre les travailleurs d'accepter un blocage des salaires déguisé ?  
Rappelons que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 74, le prix des voitures a augmenté de 52 %.

# LUTTES OUVRIÈRES

## SOUTIEN AUX 23 LICENCIÉS DE BOURGOGNE-ELECTRONIQUE

Notre Comité de Soutien appelle les sections syndicales, les travailleurs de la Région Parisienne à participer massivement au :

### Meeting-débat pour le soutien aux licenciés de Bourgogne-Électronique

SAMEDI 26 JUIN - 17 H - BOURSE DU TRAVAIL  
140, rue Marius AUFAN (M° Pont de Levallois)  
92 - Levallois  
Comité de Soutien pour la réintégration des 23 licenciés de B-E (Levallois)

LE 30 JUIN, ENVOYEZ VOS TÉLÉGRAMMES A :  
Syndicat CFDT «Bourgogne-Électronique»  
(pour les licenciés) - UD CFDT Côte d'Or  
Maison des Sociétés - 7, rue du Dr CHAUSSIER  
21000 DIJON

Pour tout contact : Guy PRAXELLE  
2, allée de l'Île Marante - 92700 Colombes

### MOTION DE LA CFDT DE LA SFDE

La Section CFDT de la SFDE apporte son soutien à la lutte des travailleurs de Bourgogne-Électronique de Dijon contre la répression dont ils sont victimes.

Le licenciement de 23 syndicalistes de cette entreprise pour fait de grève fait suite aux nombreuses atteintes aux libertés syndicales qui sont faites aujourd'hui pour empêcher le développement des luttes pour nos salaires, pour de meilleures conditions de travail.

Nous nous élevons résolument contre toutes ces atteintes et nous sommes partie prenante du combat qui est le vôtre.

CFDT - Syndicat du personnel de la SFDE

## ÉLECTIONS DES DÉLÉGUÉS DU PERSONNEL À CHAUSSON (GENNEVILLIERS)

### LE P«C»F FAIT PERDRE DES VOIX À LA CGT

Les élections de délégués du personnel viennent d'avoir lieu à Chausson, un an après la grande grève de mai-juin 75. A l'usine d'Asnières, rien de changé (CGT 70,35 %, CFDT 21,19 %). Par contre aux usines de Gennevilliers, les résultats sont bien différents. La CGT (63,11 % des voix) perd près de 12 % à G et H (19 % à G), tandis que la CFDT gagne 5 %. FO qui a fait voter des «réfugiés» cambodgiens et qui a eu l'appui d'une poignée de gens de l'«Amicale» de Hassan II gagne une centaine de voix.

Pourquoi, alors que Séguy fait grand battage pour la campagne des trois millions d'adhérents, la CGT a-t-elle perdu autant de voix à Chausson ?

Ces derniers mois, plusieurs faits ont été significatifs pour les ouvriers de Chausson : l'augmentation des prix de repas à la cantine (le CE est dans les mains du PCF), les propositions démobilisatrices contre le licenciement de El Hedi en décembre (syndicaliste ayant acquis la confiance de nombreux travailleurs), alors que des initiatives positives étaient prévues par certains délégués ; suppression de responsabilités à des délégués combattifs lors du congrès CGT en février, refus de l'unité d'action avec la CFDT (contre la répression des soldats et des militants syndicaux), aucune propo-

sition contre le remboursement de l'avance de la grève, ni contre les nouvelles classifications. Les seules propositions sont des mini-débrayages et des pétitions qui sont de moins en moins suivies.

A ces élections, un certain nombre de délégués combattifs se retrouvent sans mandat alors que ce sont eux qui à diverses reprises ont pris des initiatives allant dans le sens d'une plus large mobilisation des travailleurs syndiqués et non syndiqués pendant et après la grève.

Nombreux sont ceux qui pensent aujourd'hui que «c'est la ligne du syndicat qui n'est pas bonne» et que pour avancer, il faut cesser avec ces querelles de boutiques où les travailleurs ne se retrouvent pas. Finalement, qui est le fossoyeur du syndicat ?

Qui, à sa direction, étouffe toute démocratie, s'oppose à ce que les travailleurs prennent en mains leurs luttes contre la répression aux «Câbles de Lyon», à Bourgogne-Électronique, dans les foyers Sonacotra ? C'est bien le P«C»F ! Certains de ses militants chevronnés viennent d'aller prêter main forte à leurs collègues de Clichy pour calomnier et trainer

dans la boue la section CGT des Câbles qui a pourtant eu 86 % des voix aux dernières élections. Leurs pratiques, pendant et après la grève, les ont démasqués (y compris dans leurs rangs). Ce sont ces messieurs du P«C»F qu'il nous faut balayer pour remettre le syndicat dans les mains des travailleurs.

Corres. Gennevilliers

## GRÈVE DES EMPLOYÉS DES HÔTELS CONCORDE

Les employés d'un des hôtels de la chaîne «Concorde», à Paris, au métro Palais Royal, en face du ministère des finances, entament leur 18<sup>e</sup> jour de lutte aujourd'hui.

Mais qu'est-ce donc que cette chaîne des hôtels «Concorde» ? Elle est dirigée par les frères Taittinger qui investissent aussi dans le Champagne, le vin, l'immobilier, les banques.

Le dernier né de la chaîne, le «Concorde Lafayette», avec une capacité de 1000 chambres, a coûté la bagatelle de 15 milliards d'anciens francs.

Mais derrière le luxe, il y a

les employés qui travaillent pour des salaires de misère.

C'est en décembre 74 qu'ils posaient déjà les revendications pour lesquelles ils luttent aujourd'hui :

- l'augmentation des salaires
- le 13<sup>e</sup> mois
- l'attribution du ticket restaurant
- l'amélioration des conditions de travail (locaux) et de la nourriture.

Le patron, Taittinger, déclarait un jour à «Radioscopie» qu'il était plutôt «moderniste». Les employés ont pu se rendre compte de ce que cela voulait dire !

## Une lutte pour la santé :

# CONTRE LES DANGERS DE L'AMIANTE

De plus en plus nombreuses sont les luttes ouvrières contre les nouveaux dangers que l'exploitation capitaliste a créés pour la santé des travailleurs. Certains de ces dangers sont liés à l'introduction, dans l'industrie, de produits toxiques.

Parmi ces produits, l'amiante. Il y a quelques années, à Ferodo, en Normandie, les ouvriers se sont mobilisés sur leurs conditions de travail, avec l'aide des médecins progressistes. Actuellement, la lutte se mène à l'usine Amisol pour obtenir la reconnaissance des maladies professionnelles, et à la Faculté de Jussieu, à Paris, contre les dangers que représente l'amiante dans son utilisation dans le bâtiment.



### TUÉS PAR LE TRAVAIL DE L'AMIANTE

Cancers du poumon, de la plèvre et de l'estomac guettent les ouvriers de l'amiante qui meurent plus tôt que dans une population normale. Le travail dans l'amiante, dans les conditions de travail actuelles, c'est la certitude de mourir plus tôt qu'aïl-leurs : 40 % de surmortalité.

En 1960, aux USA, 632 ouvriers qui travaillaient depuis 1943 dans une usine d'amiante ont été examinés. Sur les 632 ouvriers, 253 étaient morts en 1960, dont 42 par cancer du poumon, 12 par asbestose, 4 par cancer de la plèvre. En 1974, les résultats sont encore plus effrayants : 451 morts, dont 52 cas d'asbestose, 200 cas de cancers du poumon.

Un ouvrier de l'amiante sur cinq meurt de cancer du poumon s'il travaille trente ans dans l'usine.

Une enquête menée auprès des ouvriers calorifugeurs de New York a montré que l'exposition à l'amiante a multiplié par quatre les décès par cancer, que chez les travailleurs de l'amiante 40 % des décès sont dûs au cancer...

Malgré toutes ces constatations, ce n'est que très récemment que le cancer de la plèvre est reconnu comme maladie professionnelle en France ; très peu de cas sont officiellement reconnus.

### LE DANGER AU VOISINAGE DES USINES D'AMIANTE

L'alerte est donnée chez les travailleurs qui ne sont

pas directement affectés au travail de l'amiante, mais travaillent à proximité d'un lieu d'utilisation intensive : dans les chantiers navals, on voit de plus en plus de mésothéliomes, même chez les ouvriers qui ne participent pas à l'ignifugation.

Au voisinage des usines d'amiante, des cas de mésothéliomes ont été trouvés chez des épouses et des enfants d'ouvriers alors même que certains de ces ouvriers n'avaient travaillé qu'un an à l'usine.

L'amiante est de plus en plus utilisée dans le bâtiment ; comme isolant, ou même parfois comme simple décor ! Dans un prochain article, nous verrons les dangers que cela présente pour ceux qui y vivent, et les luttes qui se mènent sur cette question, à la faculté de Jussieu en particulier.

## AMISOL : LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE DES MALADIES PROFESSIONNELLES

Amisol, c'est cette usine de Clermont-Ferrand occupée depuis dix-huit mois contre la fermeture qui mettrait au chômage les 280 ouvriers. C'est aussi la lutte pour obtenir la reconnaissance comme maladie professionnelle des cas d'asbestose des travailleurs.

Jeudi 17, les travailleurs enterraient un de leurs camarades mort de l'asbestose : c'était le septième.

Bien que les premiers cas aient été diagnostiqués en 1948, c'est seulement en 1974 que vingt-cinq cas seront reconnus. Actuellement, les travailleurs bataillent pour faire reconnaître une trentaine d'autres cas : organisation d'expertises mé-

dicales, etc... Ils se heurtent aux médecins dévoués aux patrons qui veulent minimiser les dégâts de l'amiante sur la santé des travailleurs (voir QdP du 25 juin).

Pour faire connaître leur

lutte, les travailleurs ont composé une petite pièce de théâtre qu'ils jouent dans la région, et au meeting organisé à Clermont à l'occasion du «rallye des bradés».

(d'après corres. Clermont)

### L'AMIANTE

Produit extrait du sol, c'est un bon isolant contre la chaleur et le bruit. Bon marché, il est largement utilisé :  
Amiante-ciment : tuyaux, toitures...  
garnitures de frein et d'embrayage...  
textile (gants isolants, etc...)  
calorifugeage, en particulier «flocage mou» pour l'isolation des cloisons de bâtiments.

### L'AMIANTE

PROVOQUE TROIS TYPES DE MALADIES CHEZ CEUX QUI SONT EN CONTACT AVEC LUI :  
L'asbestose, une sorte de silicose, une maladie des poumons qui gêne la respiration et s'aggrave progressivement ;  
Le mésothéliome, cancer de la plèvre.  
Des cancers des bronches, des poumons, du tube digestif...

# LUTTES OUVRIÈRES

## Rallye des bradés (St Étienne)

### LA LUTTE DES TRAVAILLEURS BRADEE PAR LE PCF

Deux cent vingt-neuf entreprises et trois mille personnes au maximum ont participé à la journée à St Étienne. Le matin, le rallye avait fait un tour d'honneur en voiture sans même s'arrêter devant la mairie de Durafour mise préventivement en état de siège. L'exposition sur roues, haute en couleurs, attirait la sympathie des rares travailleurs qui étaient là. Mais il n'est pas question que quelque chose se fasse entre la braderie et les stéphanois : les voitures roulaient vite et les tracts se lançaient à partir des voitures.

Le défilé-Corso alla au lieu de rassemblement pour y manger et faire la sieste. En se promenant ensuite entre les nombreuses voitures décorées avec soin, on s'aperçoit vite qu'il n'y a aucun contact entre les délégations. Il s'agit d'une addition de boîtes, en aucun cas d'une convergence, d'un resserrement des liens. Par exemple, les boîtes d'électronique d'un même trust sont dispersées : OTAWA, CLS (Saumur), CERCE (Paris) qui, de toute façon ignorent tout de la lutte de Bourgogne-Electronique !

Vers 17 h 30, il fallut que le speaker se mette en colère pour que le public se regroupe devant la tribune pour écouter Krasuki. Ses termes : dénonciation du gâchis du sous-sol, sol, matériel, bras, savoir-faire, et cerveau... Le gouvernement est responsable : changeons de gouvernement, il n'y aura plus de problèmes ! Comment faire face à la répression et aux licenciements ? Comment unir les luttes ? Pas plus de réponses dans le discours que dans le reste du rallye, à ces questions que se posent les travailleurs.

Après le discours, ce fut la débânde : en une demi-heure, l'esplanade se vide ; il est encore moins question de discuter.

#### QUELLES LEÇONS TIRER D'UN TEL RASSEMBLEMENT ?

C'est une démonstration des forces révisionnistes, incontestablement.

- Parce qu'il n'y avait qu'eux ou presque dans les délégations, composées de délégués essentiellement.

- Parce qu'en supplément, le PCF apparaissait de manière hégémonique, recollant dans le quartier les affiches CGT pour dire qu'il soutenait le rallye, diffusant ses livres parmi ceux de la CGT, diffusant ses tracts et ses badges, élus en écharpe en tête.

- Mais surtout, par l'esprit même qui y régnait. On a vu en menant l'enquête pour le Quotidien du Peuple, que bien des délégations étaient contentes de se retrouver sans la CFDT, que les travailleurs suivent trop souvent contre l'avis de la CGT. Ce rassemblement, c'était lui jouer un bon tour à la CFDT et aux travailleurs récalcitrants à

de l'électronique, se lisait la stupéfaction d'ignorer la lutte de Bourgogne Electronique de la part de boîtes fabriquant des composants électroniques. Le PC et la direction CGT vont tirer gloriole de cette opération publicitaire. Les travailleurs ne peuvent que leur reprocher un rassemblement qui a refusé d'unifier les

luttés autrement que sous la houlette du PCF. De retour dans leurs usines, les questions que posent les travailleurs aux délégations, une fois passés les compliments sur la décoration, ne pourront pas rendre le sourire aux participants de ce rallye. Et de déception en déception, de telles actions sont de plus en plus désertées, comme le montre le peu de public ce jour-là.

Lucien FORGES  
et des lecteurs stéphanois



La police a fait évacuer, mercredi matin, le siège parisien de la SNIA. Les vingt délégués du comité central d'entreprise entendaient protester, par cette action, contre la fermeture, envisagée par la direction, de l'usine de Deols près de Châteauroux.

### Aux Câbles de Lyon à Clichy, le PCF donne le feu vert à la direction pour licencier les responsables CGT

La semaine dernière, des permanents de l'UL-CGT de Gennevilliers et quelques autres (en délégation) de Chausson, ont diffusés un tract infame attaquant et calomniant l'activité de la section CGT des «Câbles» en argumentant : «L'action de la section n'est pas dans la ligne confédérale».

Quand on sait que depuis des mois la section CGT des Câbles de Lyon mène la lutte contre la répression, s'associe à toutes les initiatives contre la répression de militants syndicaux, on comprend mieux ce qu'est la ligne confédérale : la ligne que le PCF impose dans la CGT : ne rien faire, laisser pourrir les luttes, attaquer les syndicalistes, dissoudre les sections syndicales CGT combattives (PTT Gennevilliers).

Les travailleurs des Câbles ont répondu comme il se doit à ces ennemis de la classe ouvrière en déchirant les tracts et en les jetant au sol. De même, des militants du PCF ont refusé de diffuser ces tracts calomnieux.

Nous aurions préféré traiter les points soulevés lors d'une prochaine assemblée de syndiqués, mais les diviseurs ayant porté ces différends sur la place publique au nom de la CGT, nous répondrons, nous aussi, sur la place publique, sans pour autant oublier de convoquer une assemblée des syndiqués dans les mois qui viennent, ce que nos diviseurs ont, eux, peur de faire !

Dans l'immédiat, nous mettrons en relief le caractère principal de cette intervention de vendredi dernier.

... incapables de trouver dans l'usine d'autres distributeurs que quelques membres de la cellule du Parti soi-disant communiste

... incapables de ne trouver sur Clichy ou Gennevilliers que quelques membres d'un tel parti (les deux permanents

de l'UL de Gennevilliers et quelques autres de Chausson, en délégation syndicale bien sûr !)

- nos défenseurs de la démocratie syndicale,

- nos défenseurs des travailleurs qui n'ont encore quelque crédit auprès des masses que grâce à l'activité de classe de leurs aînés,

- au nom de la ligne confédérale et contre la volonté des travailleurs des Câbles,

nos courageux propagandistes ont planté un couteau dans le dos des camarades Bouhadite, Daddamoh et Raboutet et d'autres à venir...

Où, car ce qu'ils ont fait dans ce tract est plus utile, à la direction que la pétition des quelques cadres en mal de répression.

Le chef d'atelier de la

## A Lyon

### «RASSEMBLEMENT DES LUTTES» à l'initiative de la CFDT

En contre pied du rallye des bradés, l'UD CFDT du Rhône avait organisé jeudi soir un rassemblement des luttes à la bourse du travail. Faute d'une véritable mobilisation qui aurait peut être permis aux ouvriers des usines en lutte d'échanger leurs expériences et de coordonner leurs actions, la tenue du rassemblement était toutefois bien supérieure à celle du rallye bidon. De nombreux stands expliquaient les luttes de la région où en ce moment, la CFDT a un rôle actif.

- Celles, déjà victorieuses, des Chantiers Grosse et de Monin-Ordures.

- Celles des ouvriers agricoles de Caluire-Légumes, de l'Alsacienne à Oullins, des femmes immigrées des blanchisseries Lyonnaises à Vaise, des ouvriers de la MLBM, de Cincinnati à Villefranche, comme Rhône Poulenc Textile à Péage, des postiers pour le samedi libre, des chômeurs pour le transport gratuit, etc... Il apparaît que les plus exemplaires de ces luttes, sont le fait de petites boîtes où s'illustrent surtout des immigrés et des femmes. Souvent d'ailleurs, l'implantation syndicale y est récente. Les discussions autour des stands ont fait ressortir qu'il est urgent d'organiser la coordination des luttes et le soutien populaire pour faire échec à l'isolement et au repliement sur soi une fois les luttes terminées. Une série de six débats devait permettre d'approfondir les problèmes directement liés à ces luttes :

- la santé, la sécurité sociale, la lutte des immigrés,
- la répression et les moyens de lutte contre celles-ci,
- les conditions de travail, les formes de lutte et de popularisation.

Généralement, les débats ne regroupaient que quelques dizaines de militants et les discussions se heurtaient à un manque de perspectives d'ensemble. Il est significatif que le débat sur les immigrés ait été le plus suivi, mais en très grande majorité par les travailleurs immigrés eux-mêmes. Ceux-ci ont déploré l'absence des travailleurs français : «Nous avons besoin de nous unir à eux pour

aller plus loin dans la lutte», ont-ils déclaré. Ils déploraient aussi la faible représentation de leurs frères dans les instances responsables de la CFDT. Il est non moins significatif que le débat sur les formes de lutte n'ait rassemblé que vingt personnes et surtout des responsables CFDT. A la question «Pourquoi les conflits restent-ils localisés», aucune réponse n'a été apportée, sinon (en sourdine), que la conscience de classe de beaucoup d'ouvriers sommeille !

Un camarade immigré du comité de soutien à Caluire-Légumes, a esquissé à la lumière de son expérience, les véritables problèmes.

«Il faut généraliser tout conflit autrement qu'en assurant une simple popularisation. Même une manifestation ne suffit pas. Il faut au cours des luttes un véritable échange d'expérience qui permette d'approfondir ce qu'il y a d'exemplaires dans chaque cas. Par exemple, dans celui (nouveau) des travailleurs agricoles, tout en dégageant les revendications communes susceptibles d'unir les luttes. Il faut que les travailleurs se politisent en dépassant le cadre étroit de leur conflit, en démasquant le véritable visage du pouvoir, en s'éduquant sur quantité de questions».

De telles propositions sont particulièrement importantes. Le rassemblement de jeudi soir n'est pas allé suffisamment loin dans ce sens.

Corresp. Lyon

objectivement la direction. Quant à nous, nous continuerons à nous battre pour nos revendications, de la plus petite à la plus grande, en balayant tout ce qui nous gêne.

Nous dénoncerons ceux qui nous soutiennent comme la corde soutient le pendu.

Une nouvelle réunion entre les patrons d'Usinor et les syndicats a eu lieu mercredi au sujet de la fermeture prochaine de l'usine de Trith-St-Léger. Pressé par les syndicats de répondre si oui ou non l'usine fermerait, le PDG a répondu : «Il n'est pas question dans mon esprit de revenir sur ce qu'a décidé Usinor».

Travailleuses, travailleurs, Ouvrons les yeux, regardons qui est attaqué par la direction, regardons qui aide

# INFORMATIONS GENERALES

## LA SOIF ET LE PROFIT...

Suite de la une

### DES ADDUCTIONS D'EAU BÂCLÉES

Le beau temps et l'ensoleillement prolongé ont augmenté la transpiration de surface du sol. Le débit des rivières s'est considérablement ralenti. De nombreuses sources et ruisseaux se sont taris. Dans de nombreuses villes l'alimentation en eau se fait à partir de prises d'eau de surfaces (des sources par exemple), ou de faible profondeur. Dans les villes qui ont connu un développement trop rapide et anarchique, les adductions d'eau ont été faites «à la va-vite» pour des raisons d'économie. C'est particulièrement le cas des villes touristiques côtières. A Saint Malo, la population sédentaire est de 45 000 habitants. La population estivale est de 130 000 habitants. La consommation en eau fait un gigantesque bond pendant l'été. Pendant le même temps qu'on développait les équipements touristiques, le projet de construction du barrage de Mirloup, a entraîné de 1969 à 1975 de bureaux préfectoraux en ministères. C'est un million de



Les prés sont devenus de véritables paillassons...

mètres cubes d'eau, qu'aurait permis de retenir ce barrage s'il avait été achevé, qui manquent aujourd'hui à la ville de Saint Malo. C'est l'urbanisation touristique anarchique, bâclée dans le souci du profit le plus rapide possible qui engendre des situations telles qu'on les connaît aujourd'hui.

### DE RICHES RÉSERVES SOUTERRAINES

Le sous-sol de la France abrite de nombreuses nappes d'eau souterraines appelées «nappes phréatiques». Ces nappes représentent dans leur ensemble, une réserve d'eau douce et pure de plusieurs milliards de mètres cubes.

Ces nappes sont alimentées par le ruissellement souterrain. L'eau est filtrée à travers les épaisseurs de roches. Seulement, ces nappes sont peu exploitées en général. Prélever des eaux profondes exige des forages profonds, du matériel et du travail. Pourtant là où ces eaux sont utilisées (quand

il n'y a pas d'autres moyens), comme «la nappe des sables verts» qui se situe sous Paris et qui est de très bonne qualité, les résultats sont bons. Même en Bretagne, il est aujourd'hui possible de procéder à des forages à travers le granit. Le prétexte avancé pour justifier la pénurie d'eau en Bretagne : les nappes phréatiques y seraient insuffisantes, n'est même plus valable avec les équipements modernes. Une dizaine de jours suffisent pour forer. Ces nappes d'eau demandent à être exploitées raisonnablement pour pouvoir se renouveler au fur et à mesure et éviter les glissements de terrains. Si les grandes usines ne peuvent s'en servir, (elles préfèrent polluer les fleuves au débit puissant), par contre, elles conviennent parfaitement à l'alimentation en eau potable des usagers.

d'urbanisation qui consiste à gaspiller d'un côté, parer au plus pressé de l'autre, politique de profit et à courte vue, est aujourd'hui prise en défaut par une sécheresse comme on n'en avait pas vue de mémoire d'homme vivant. Cette sécheresse à côté d'un sous-sol si riche en eau, est le grand révélateur de cette situation. Responsable de la situation actuelle, la bourgeoisie pour y pallier, choisit une fois de plus de faire payer les difficultés aux travailleurs : restrictions d'eau, hausse du prix de l'eau, chômage technique à Creusot-Loire, appel à une soi-disant «solidarité nationale».

C'est une fois de plus à cette politique que les travailleurs des villes et des campagnes devront nécessairement s'affronter.

La politique capitaliste

Pierre PUJOL

### DE L'EAU «PURE» !

Après les moustiques à Rennes, les négociants en céréales, les maquignons, une nouvelle calamité s'abat sur le pays, profitant de la sécheresse. Des curés, qui depuis quelques années ne sortaient plus guère de leurs églises sévissent à nouveau. Avec la sécheresse, ils espèrent avoir trouvé un nouveau prétexte. Le ciel ne faisant plus recette, les évêques demandent maintenant à leurs curés de promettre la pluie aux paysans. Dimanche des prières seront faites pour quémander de l'eau même non bénite à l'Éternel. Mais si ces sornettes pouvaient encore tromper il y a quelques décennies, qui aujourd'hui peut encore être dupe.

## en bref... en bref... en bref... en bref...

### Mutinerie et grèves de la faim dans les prisons de Lure et de Besançon

Quand un détenu ne peut payer ses frais de justice, sa peine est prolongée ! et comme actuellement, on ne leur propose pas de travail, leur peine peut être prolongée indéfiniment.

C'est contre ce système scandaleux que se sont révoltés les détenus des prisons de Lure (Haute-Saône) et Besançon, spécialisées dans ce genre de peine.

Une mutinerie a eu lieu dimanche, pendant deux heures ; elle a obligé le préfet à intervenir. Depuis, les détenus ont entrepris une grève de la faim contre ce système scandaleux qui pénalise les «délinquants» d'origine populaire.

● Un détenu de la prison de Muret, Jacques Lelong, a débuté une grève de la faim le 20 juin. Il demande que cesse les persécutions dont il est victime de la part du directeur de la prison, et d'être muté dans une autre prison. En effet, il subit les brimades de la direction depuis qu'il a transmis à Serge Livrozet des témoignages et des documents qui lui ont permis d'écrire «Prisons d'aujourd'hui».

● Les proviseurs du Lycée Technique de Creil et du lycée Voltaire à Paris ont porté plainte contre Jacques Papinski, l'accusant d'intrusion dans leurs établissements. La police l'a convoqué et interrogé sur ces «incidents» qui remontent respectivement aux 18 mars et 29 avril. En fait «d'intrusion», Jacques Papinski, ne participe à des réunions à l'intérieur des établissements que sur invitation d'enseignants ou d'élèves.

### «NESTLÉ TUE LES BÉBÉS»

C'est pour avoir diffusé une brochure intitulée ainsi que les membres du groupe suisse d'action pour le Tiers Monde ont été condamnés par le tribunal de Berne pour diffamation. Dans cette brochure, étaient exposées toutes les méthodes frauduleuses de Nestlé pour imposer la vente de ses produits dans les pays du Tiers Monde. L'emploi de lait en poudre à la place du lait maternel dans les pays du Tiers Monde entraîne la maladie et la mort de milliers de bébés. Mais en Suisse, Nestlé est tout puissant, même sur la justice.

### PONIA VOLE AU SECOURS DE LA MONTAGNE

Poniatowski a annoncé la création de primes à la création d'emplois industriels dans les régions rurales de montagne. La prime sera de 20 000 francs du premier au deuxième emploi créé, de 15 000 du deuxième au 21ème, de 8 000 francs au-dessus.

Voilà qui selon Ponia devrait ranimer nos montagnes vidées par l'exode rural ! Mais la plupart des jeunes ont déjà quitté la montagne. Ruinés par la course au rendement, l'agriculture de montagne a presque disparu. Dans certaines vallées, les usines polluantes comme PUK ont décimé l'élevage. Contemplant cyniquement le désastre dont elle est responsable, la bourgeoisie fait mine de lâcher une larme hypocrite... à deux ans des municipales...

### LA LOTERIE NATIONALE, ÇA PEUT TOUJOURS SERVIR

Deux anciens sportifs convertis dans une affaire de vente et émission de fractions de billets de la Loterie Nationale, vente de billets entiers et la créations des points de vente, ont été inculpés et écroués à Roanne. Bouttet et Marcelot sont à l'origine d'une fraude fiscale portant sur 50 millions de francs. Ils ont fourni des attestations de gains fictifs à la Loterie Nationale à une trentaine d'industriels pour leur permettre de frauder le fisc en camouflant l'origine de leurs bénéfices et revenus.

● ANTIFER UN PORT GÉANT : Le plus grand port pétrolier du monde a été inauguré hier à Antifer près du Havre en présence de trois ministres : Galley, Cavallé, Lecanuet. Le pétrolier géant de 550 000 tonnes, Batilus, récemment construit sur les chantiers de Saint Nazaire, mouillait dans le port. L'existence de ce port gigantesque pour pétroliers géants, permettra de réaliser d'importantes économies, mais en système capitaliste où le profit passe avant la sécurité, les risques de pollution marine par le pétrole se sont aggravés.

## LA SÉCHERESSE EN SAÔNE-ET-LOIRE

Autour de Montceau-les-Mines, les paysans sont très touchés par la sécheresse. Les prés sont brûlés, certains mettent les bêtes à pâturer dans les champs de céréales et les maïs. Ils sont obligés de transporter l'eau pour leur donner à boire. Un paysan a rentré le cinquième du foin habituel. Le foin est vendu ici à un franc le kilo et la paille à 0,35 francs le kilo (le prix du très bon foin l'an dernier, la paille coûtait à la récolte 0,15 franc ou 0,16 francs).

Certains paysans donnent du foin dans les prés car les bêtes crèvent de faim.

Certains prairies sont entièrement brûlées, elles sont improductives au moins pour deux ans, car il faudra les ressemer.

Dans le Morvan, la situation est la même. Les paysans espèrent de la pluie en juillet pour le maïs car il pourrait suffisamment pousser pour être ensilé et donc faire du fourrage pour l'hiver.

Dans le Charollais, c'est très sec dans l'ensemble, mais le sous-sol est formé de terre et non de roches granitiques comme dans le

Morvan, c'est donc plus humide par endroit.

Dans la Bresse, dans l'ensemble les paysans ont rentré la moitié du foin habituel.

Les moissons d'orge et d'avoine sont déjà avancées dans le sud de la Bresse. Et les paysans disent qu'il n'y a que l'écorce du grain d'avoine, la graine interne ne s'est pas formée.

A St Christophe en Brionnais, gros marché charollais, le prix des bêtes est descendu en moyenne de mille francs par bête, ce qui fait environ une baisse de deux francs vingt le kilo en un mois.

Le secteur intégré est peu touché par la sécheresse car l'élevage se fait en hors-sol mais d'ici le mois d'août, le prix des aliments pour le bétail risque d'augmenter d'un minimum de 50 %.

La FDSEA se contente d'organiser l'achat collectif de paille.

Les vaches donnent environ cinq à six kilos de lait en moins par jour en moyenne.

Les chèvres de un kilo de lait en moyenne par jour.

# INTERNATIONAL

## Afrique du Sud

KISSINGER-VORSTER-SCHMIDT

### CONCERTATIONS POUR MAINTENIR LE RÉGIME RACISTE

« Il faut trouver une solution dans laquelle les intérêts des deux communautés seront sauvegardés grâce à un climat de respect mutuel et de compréhension » a osé proférer Kissinger après sa rencontre avec Vorster. Quelle compréhension, quand les flics racistes assassinent ? Quel respect quand les Africains sont parqués dans les ghettos des bantoustans ? En réalité, les Africains et les racistes blancs n'ont aucun intérêt commun. Celui des racistes est de vivre par l'apartheid, celui des Africains est de mettre un terme à la domination coloniale. La solution de Kissinger est que les Africains renoncent à leurs intérêts en échange d'un adoucissement du régime raciste. Il veut empêcher la guerre de libération de s'étendre dans tout le Sud de l'Afrique quand l'éveil de ces peuples devient chaque jour plus manifeste.

C'est autour de l'Afrique du Sud et avec la collaboration du régime

raciste que Kissinger veut faire cette nouvelle politique. Le chancelier Schmidt qui a abrité ces tractations secrètes rencontra à son tour Vorster hier. Il est opposé à tout boycott du régime raciste. Kissinger et le ministre allemand des Affaires Etrangères se sont rencontrés pour échanger leurs points de vue après leurs rencontres avec Vorster. La collaboration entre eux est donc complète, pour assurer la survie du régime raciste.

« Nous avons surtout discuté de la guérilla en Rhodésie, de l'indépendance de la Namibie et de

la situation interne en Afrique du Sud » a déclaré Vorster. Ce sont en effet les trois points majeurs de la situation en Afrique Australe. La Rhodésie est menacée par la guerre du peuple de Zimbabwe, Kissinger veut que Vorster intervienne auprès du gouvernement rhodésien pour qu'il fasse des concessions afin que les négociations reprennent.

« C'est trop tard, seule la lutte armée assurera notre libération » affirme le peuple de Zimbabwe. La Namibie est occupée par l'Afrique du Sud, l'organisation du peuple du Sud-Ouest africain mène une

lutte armée de plus en plus importante. L'Afrique du Sud a déjà été sommée de quitter le pays mais elle ne peut trouver d'autre interlocuteur que le mouvement de libération. Enfin le régime d'apartheid à l'intérieur de l'Afrique du Sud est la seule condition de survie des racistes.

Les rencontres de Kissinger et Vorster illustrent les difficultés dans lesquelles se trouve tout le monde impérialiste pour maintenir son bastion en Afrique Australe, face à la lutte des peuples.

G.C.



La police allemande matraque violemment les manifestants venus s'opposer à la venue de Vorster. La ville bavaroise de Grafenau était en état de siège. Même les touristes étaient chassés des grands hôtels pour laisser la place aux policiers allemands et aux agents de sécurité américains. Malgré ce déploiement policier, des manifestants ont réussi à pénétrer dans la place pour exiger : « Chassez le raciste Vorster hors d'Allemagne ». C'est contre eux que la police se déchainait tandis que les nazis manifestaient tranquillement pour demander un soutien accru au régime raciste. C'est cela l'Allemagne d'Helmut Schmidt.

#### LA POLICE SUD-AFRICAINE TIRE SUR DES MANIFESTANTS

Les bâtiments du gouvernement ont été incendiés par des manifestants dans la ville de Jouberton dans l'Ouest de l'Afrique du Sud. La police a tiré sur les manifestants. Dans tout le pays, les manifestations sont prêtes à recommencer. La police sud-africaine recrute les volontaires blancs pour un entraînement immédiat.

### Italie : le Parti socialiste pour le PC au gouvernement

Les tractations se poursuivent après les élections italiennes. Le parti révisionniste a revendiqué la présidence d'une des deux chambres du parlement italien, après son succès électoral, ce qui lui permettrait déjà de jouer un rôle important face à toute alliance qui se manigancerait, qu'il y participe ou pas. Reste que les partis attendent tous les propositions des autres. Dernière en date des prises de position, le PS qui refuse toute coalition avec la Démocratie Chrétienne seule, demande à participer à un gouvernement à condition que le PC y participe aussi, ce qui lui permettrait de jouer le parti charnière entre les deux grands partis à l'intérieur du même gouvernement. Mais aucune proposition sérieuse n'a encore été formulée : la course au portefeuille n'a pas encore réellement commencé.

### Algérie : vote sur la Charte Nationale demain

Le référendum sur la Charte Nationale se déroulera demain après deux mois de débats. De nombreux amendements ont été adoptés, mais ils ne transforment pas le contenu essentiel de la Charte : consolider le régime algérien et établir un consensus de masse aux options qu'il a mises en œuvre depuis de nombreuses années. Il affirme cependant vouloir éliminer les manifestations de bureaucratisme et de parasitisme qui se sont développées soulevant de grands mécontentements comme le montraient les débats.

#### ● ZAMBIE :

Le président zambien Kaunda, dans un discours prononcé le 18 juin, a déclaré que la lutte de Soweto était une composante de la lutte pour l'indépendance menée par le peuple d'Afrique du Sud. Il a réaffirmé le soutien de son pays à cette lutte et a déclaré le 21 juin journée nationale à la mémoire des victimes de Soweto.

#### ● CORÉE :

Le ministre des affaires étrangères de la République Démocratique de Corée a dénoncé l'organisation de manœuvres des troupes des États Unis avec l'armée des fantoches sud-coréens.

#### ● TIMOR-EST :

Les guerilleros du FRETILIN ont récemment mené une nouvelle offensive contre les agresseurs indonésiens, tuant de nombreux soldats, saisissant des armes et s'emparant de plusieurs positions.

### PORTUGAL : ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DIMANCHE L'ENJEU

#### Suite de la une

Jeudi soir, à Lisbonne, grand meeting socialiste « contre le putschisme du PCP ». Il ne rassemble que 25 à 30 000 personnes. L'atmosphère rappelle celle des meetings de la droite avant le 25 novembre. On crie « Éanes a vaincu », « Éanes notre président ». Dans un discours assez bref, celui-ci rappelle « les luttes héroïques menées

par notre peuple depuis deux ans pour préserver sa liberté contre le putschisme. Il appelle à la « reconstruction nationale », au « respect de la constitution » et à la « fraternité de tous les Portugais ». Il menace : « Nous lutterons contre les petites minorités qui tenteront de saboter l'effort de tous ». Ce n'est pas un vain mot : récemment,

dans un meeting, son service d'ordre a tiré à la mitrailleuse sur des opposants. A la fin de son discours, il attaque violemment Otelo de Carvalho, l'accusant, entre autres choses, d'avoir voulu armer le peuple. Le public scandé « Otelo, en prison tout de suite ! »

### POLOGNE : MANIFESTATION CONTRE LA HAUSSE DES PRIX

#### Suite de la une

Le gouvernement polonais vient de décider une hausse massive des prix des produits alimentaires qui avaient été bloqués depuis 1970 : la viande va augmenter de 60 %, le sucre de 100 %, le beurre et les fromages de 50 %, le poisson de 69 %, les volailles de 30 % et les légumes de 30 %. Le gouvernement prétend que ces hausses sont justifiées par le fait que les salaires auraient augmenté de 40 % et que

des augmentations de salaires devaient intervenir encore entre 20 et 7 %.

Le gouvernement prétend que les interventions accordées jusqu'à présent favorisaient les riches ! Il y a donc des riches en Pologne et sous prétexte de ne pas favoriser les riches, Gierek fait payer les pauvres, car ce sont eux qui paieront les hausses des prix alimentaires supérieures à leurs hausses de

salaires. En 1970, la classe ouvrière polonaise avait riposté à des mesures semblables en incendiant les immeubles du parti révisionniste en exigeant « la dictature du prolétariat ».

En se dressant contre leur bourgeoisie d'Etat, les ouvriers polonais remettent en cause un régime analogue à celui que le PCF veut instaurer dans notre pays.

## Liban

### LES PHALANGES POURSUIVENT LEUR ATTAQUE

Les camps de Tell Zatar et de Jisr El Bacha sont toujours soumis aux tirs des canons des milices de droite commandée par Chamoun, d'éléments de l'armée qui l'ont rejoint et des Phalanges. La contre-offensive lancée par les forces progressistes et palestiniennes les a obligé à reculer.

Deux mille hommes ont été amenés en renfort de bastions de droite pour organiser le blocus des camps. Elles ont adressé un ultimatum aux Palestiniens dans les camps de déposer les armes sous trois jours. Celui-ci a été repoussé. Tout laisse prévoir une violente attaque contre les camps dans les jours à venir.

Les casques verts de la force inter-arabe sont inopérants. Ils servent juste à camoufler, mal, le maintien des troupes syriennes, dont les unités sont dans les casques verts. Les quelques dizaines de soldats libyens assistent sans rien faire aux combats, tandis qu'un contingent de casques verts séoudiens est arrivé à Damas, mais l'armée syrienne ne les avait toujours pas amené à Beyrouth hier soir.

#### LA RÉCONCILIATION SYRO-ÉGYPTIENNE : UNE MENACE ?

A Ryadh, capitale de l'Arabie Séoudite, le président Assad et le président égyptien Sadate ont décidé de rétablir leurs relations diplomatiques. Ils ont également décidé de créer une « commission politico-militaire » égypto-syrienne « pour définir les moyens susceptibles de leur permettre l'application des décisions prises au sommet de Rabat ». Celui-ci avait reconnu l'OLP comme seul représentant du peuple palestinien. Ce rapprochement quand la Syrie viole aussi évidemment les décisions fait peser une menace sur la Résistance Palestinienne. Dans le même temps, Egypte, Koweït, Arabie Séoudite et Syrie ont appelé les forces en présence à cesser les combats. Pourquoi la Syrie ne retire-t-elle pas ses troupes ? Cette déclaration commune vient cautionner la présence syrienne au Liban qui se justifie par la nécessité d'arrêter les combats. Sur le terrain à Beyrouth et dans certaines capitales arabes se met en place un nouveau complot contre le mouvement national libanais et la Résistance Palestinienne.

● USA : Les « conseillers militaires » américains, au nombre de cinq, présents dans les îlots de Quemoy et Matsu situés entre Taïwan (Formose) et le continent chinois devaient être retirés. A l'annonce de cette mesure, Reagan qui a basé sa campagne sur la surenchère en politique extérieure, a accusé Ford de vouloir « brader Taïwan ».

# PORTUGAL

## OTELO DE CARVALHO :

### "CONSTRUIRE

# UNE ALTERNATIVE POPULAIRE A LA CRISE"



— Question : Tu insistes sur le rôle que jouent les partis allant en sens contraire du rôle d'explication qu'ils auraient pu avoir durant cette période de deux ans.

D'un autre côté, tu dis qu'il y a des plans pour organiser le mouvement populaire. Quel est donc la place des partis ?

— Réponse : Les critiques que j'ai faites ne sont pas pour les partis qui m'appuient. (Mouvement de la gauche socialiste, front socialiste populaire, Union Démocratique Populaire, Parti Communiste Portugais reconstruit, Mouvement socialiste unifié). Je leur avais toujours donné tout au long du processus révolutionnaire, une certaine preuve de sympathie. Ce sont les grands partis qui se sont disputés le pouvoir, que j'ai critiqué le plus durement. J'ai toujours considéré les petits partis qui sont de la gauche révolutionnaire comme totalement indépendants des influences externes et sans volonté de lutte pour le pouvoir. Ce sont des partis qui à mon avis, ont des bases correctes du point de vue révolutionnaire bien que certaines fois avec un certain aventurisme. Et ce sont des partis, qui, j'en suis convaincu, le jour où le peuple arrivera au pouvoir, disparaîtront en sa faveur. J'ai défini à ces partis très concrètement les bases d'orientation de ma candidature. Ils acceptèrent ces bases. Ils vont aider le peuple travailleur avec leur expérience, leur élan révolutionnaire, ils aideront à mener à bien le projet d'unification et d'organisation des masses populaires.

— Q. : Comment est-ce que tu comprends les attaques que te fait le PCP ?

— Toutes ces attaques se scindent en deux formes distinctes : une forme publique comme vous avez pu l'apprécier. Ils ne m'attaquent pas moi directement mais les partis qui me soutiennent. Ce

n'est pas la figure d'Otelo qui est en jeu, c'est une figure qui est appuyée par les partis «gauchistes». Il est curieux qu'ils attaquent moins le général Ramalio Eanes. Il est pourtant le candidat des partis de droite.

Le PCP peu avant le 25 novembre s'enthousiasma le plus de ma venue à Barreiro et à Beja pour contacter les petits agriculteurs, les travailleurs agricoles dont beaucoup sont du PCP. A ce moment, j'avais encore une position de force, j'étais le commandant du COPCON, j'étais au conseil de la révolution, j'étais commandant militaire de la région de Lisbonne.

Comme j'avais une position de force, le PCP se liait alors parfaitement avec moi et admettait les critiques que je faisais. A partir du moment où j'ai cessé d'avoir de la force, le PCP a dit : «Bon maintenant, nous sommes libres». Cela ne les intéresse pas que je revienne, car ils savent que je ne fais le jeu d'aucun parti politique, y compris du PCP. Ils commencèrent les attaques avant même que je ne me présente. Cela ne les intéressait absolument pas que je sois candidat. Ils cherchèrent à me dissuader non seulement par des membres de leur comité central mais par d'autres personnes qui leur sont très liées.

— Q. : Imaginons que le Major Otelo gagne les élections. Il y a des problèmes très graves à résoudre. Il y a 500 000 chômeurs, une inflation galopante, des difficultés à tous les niveaux de la production nationale. Quelles formes concrètes tu juges possibles pour résoudre tous ces problèmes ?

— Tous ne peuvent pas être résolus. Mais je vois dans les masses ouvrières et paysannes, une conscience très grande. C'est une volonté de produire plus que ce qu'elles sont en ce moment obligées de produire, dans la mesure où cette produc-

tion et le travail intense qu'elles peuvent développer iraient à elles-mêmes et au pays. Le contrôle de la production fait par les masses travailleuses, je suis convaincu que cela résoudra la plus grande partie des problèmes et d'abord la reconversion industrielle que les ouvriers doivent faire. La production agricole est fondamentale. Nous continuons à importer des biens alimentaires de l'étranger. Je suis convaincu qu'il est possible de motiver les masses paysannes, les travailleurs ruraux, pour une augmentation de la production très intense, de telle façon que nous arrivions à court terme, avec des sacrifices évidents, (et admis par les travailleurs conscients) à nous libérer de la dépendance très importante que nous avons par rapport aux pays étrangers. Il est inadmissible que nous continuions à faire des emprunts à l'étranger pour acheter des biens alimentaires dans ces mêmes pays. L'importation de céréales, de pommes de

l'armée et les forces armées soient au service des masses populaires ?

— L'expérience de 16 mois au Portugal, c'est très important. Il est évident que au cours du processus révolutionnaire, il y a toujours eu une grande indéfinition des rapports politiques. C'est le socialisme ou ce n'est pas le socialisme. A la suite de cela, il y avait un certain climat de désordre et d'instabilité qui affecta les forces armées. Il y avait les mots d'ordre «Soldat, toujours au côté du peuple» et j'ai toujours motivé les forces armées que j'ai commandées, dans ce sens.

Nécessairement, pour mettre toutes les forces armées sous un ordre, une autorité et une discipline, il est indispensable que cet ordre et cette discipline avec laquelle je suis tout à fait d'accord, soient mis toujours au service du peuple, sans que cette discipline et cet ordre viennent constituer les points fondamentaux d'un appareil de répression des luttes populaires.



terre et d'autres biens doivent commencer à diminuer avec le travail du peuple portugais. C'est essentiel et il va être difficile de gouverner sans qu'il y ait de la part de ceux qui produisent une confiance très grande dans ceux qui les gouvernent. Et si cette confiance n'existe pas, il est évident que pour obliger les masses travailleuses à produire, seul un appareil répressif nouvellement mis en place pourrait le faire.

— Q. : Le problème de la répression nous met devant la nécessité de transformer l'armée dans le sens de servir le peuple. Avec ton expérience au COPCON, le retour auquel on assiste aujourd'hui, l'ancienne discipline de hiérarchie, quels types de transformations sont indispensables pour que

La candidature d'Otelo de Carvalho a cristallisé autour d'elle un certain mouvement populaire. Il avait été démis de ses responsabilités après le 25 novembre pour ses positions populistes. Il a donné à la presse portugaise une interview dont nous publions ici des extraits. La volonté de participer au mouvement de masse et les limites de ses perspectives ressortent nettement des propos qu'il tient.

populaire qui furent créés spécialement pour la campagne présidentielle, soient formés par les camarades des commissions de travailleurs, commissions d'habitants, commissions de village ou même par ceux qui n'appartiennent à aucune de ces organisations ; qu'ils soient constitués par tous ceux qui dans les usines, dans les villages, dans les quartiers, appuient ma candidature. Nous ferons en sorte qu'ils soient coordonnés par les meilleurs, élus pour leurs qualités d'intelligence, d'honnêteté, de capacité de travail, d'initiative et d'intuition politique, qu'ils appartiennent ou non à un parti ou à un groupe politique.

Nous allons transformer ces groupes en des rassemblements d'hommes et de femmes honnêtes et efficaces qui dans tous les pays, par une action politique ferme et correcte, orientent, dynamisent et organisent dans un véritable sens d'unité les organisations populaires de base et tout les citoyens de façon générale.

ges, dans les commissions d'habitants, dans les syndicats, dans les assemblées. C'est dans ces organisations que les travailleurs construisent leur unité, qu'ils discutent des erreurs commises et les corrigent. Entre travailleurs et entre amis, il ne peut pas rester une seule pierre dans la chaussure. Les questions importantes doivent être discutées jusqu'au bout. Si les travailleurs ne résolvent pas démocratiquement les questions importantes, s'ils laissent une pierre dans la chaussure, ils créeront le chemin de la division. La réaction se sert de toutes ces brèches, de la pierre qui est restée dans la chaussure et la saisit pour la jeter aux travailleurs.

#### TROIS PRINCIPES POUR LA RÉSOLUTION DE LA CRISE

— Le premier principe de la solution populaire de la crise est l'unité organisée des travailleurs et la mobilisation. C'est le principe que le COPCON a toujours appliqué : les forces armées ne répriment pas les travailleurs, mais dialoguent avec eux.

— Le second grand principe consiste à compter sur nos propres forces. Les travailleurs comptant sur leurs propres forces, osant vaincre, vaincront. Qui sont les travailleurs ? Ce sont tous ceux qui vivent de leur travail, et qui ont seulement un travail pour vivre. Ce sont les employés de bureau, les fonctionnaires publics, les ouvriers de l'industrie, travailleurs agricoles, les petits et moyens agriculteurs, les métayers, les commerçants pauvres.

Il y a quelques capitalistes avec lesquels le peuple étant au pouvoir, peut arriver à un accord. Mais, il y a les autres, les grands, avec lesquels les travailleurs ne peuvent arriver à aucun accord. Mais aucun capitaliste ne fait partie du peuple travailleur.

— Le troisième grand principe, c'est celui de l'indépendance nationale, c'est de refuser les pseudo-solutions pour la crise qui renforcent seulement le pouvoir des impérialistes au Portugal. Les travailleurs portugais doivent s'allier au pays du troisième monde qui respectent notre indépendance nationale. Les travailleurs espagnols, français, italiens, allemands, aux travailleurs de tous les pays capitalistes avancés, pour imposer aux pays capitalistes une politique qui nous convienne. C'est avec ces principes que nous allons construire une alternative populaire pour la crise.

— Q. : Après ce que tu as observé après ce début de campagne électorale, tu penses encore à la constitution d'un mouvement d'unité populaire ?

— Je continue à penser cela. Je le considère comme fondamental. Il est urgent d'organiser les masses avec une direction politique correcte.

— Q. : Après les élections, le mouvement d'unité populaire va-t-il s'arrêter ou jouer un rôle ?

— Dans le cas où je ne serais pas élu, les engagements que j'ai pris sont tels que je dois faire en sorte de pouvoir continuer.

Nous devons faire en sorte que les groupes dynamisateurs d'unité po-

Que ces groupes ne se laissent pas contaminer par une lutte partidaria quelconque, ne se laissent pas infiltrer par des éléments dont le fanatisme partidaria transposé au sein du groupe fera rompre à court terme, la nécessaire unité et l'organisation.

— Q. : Quel plan ont les travailleurs ? Quelles sont les solutions des travailleurs ?

— La solution des travailleurs est par-dessus tout, leur unité et la lutte organisée. Les travailleurs construisent leur unité en se réunissant et en discutant à la base, en délibérant démocratiquement dans les organisations de travailleurs, dans les commissions, dans les organisations populaires, dans les conseils des villa-



# VIE DU JOURNAL

## Parmi vos lettres

### CE JOURNAL AVEC LEQUEL NOUS TRAVAILLONS TOUS LES JOURS

(...) Sur la rubrique «Luttes ouvrières» c'est aujourd'hui la rubrique qui est lue le plus régulièrement et avec le plus d'attention : Ce n'est plus un «catalogue» des luttes, on y voit se mener la lutte entre les idées. Le problème serait plutôt de savoir si on ne devrait pas plus souvent prendre position, faire ressortir quel est le point de vue juste.

Ce problème touche à celui de l'apparition du Parti, de

son intervention dans le débat, dans la lutte des idées, qui n'apparaît pas assez dans le journal. Les camarades de la cellule de LTT (Confians Ste Honorine) proposent qu'il y ait de temps en temps des articles du type : «la vie quotidienne d'une cellule» montrant son activité au cours d'une journée dans l'entreprise. Ils proposent aux camarades de la rubrique «Luttes ouvrières», s'ils sont d'accord, de venir réaliser un

tel article avec eux.

La rubrique «Internationale» est une rubrique riche ; c'est évidemment en lisant le QdP qu'on apprend le plus sur toutes les luttes menées dans le monde contre l'impérialisme ; les articles sont vivants, on y voit souvent la vie des masses. Cependant, des camarades trouvent que cette rubrique est celle qui, dans le journal, est encore la plus loin de la démarche du Quotidien de type nouveau

que nous voulons. Plusieurs camarades ouvriers ont indiqué qu'ils avaient du mal à s'y plonger tous les jours, et qu'ils voyaient une coupure par rapport à la rubrique «luttes ouvrières». Nous voyons bien qu'il peut exister dans ce point de vue un aspect erroné, et que, dans la classe ouvrière, il faut combattre le point de vue «stricte hexagonal», encouragé par le révisionnisme. Cependant, le problème qui est posé est juste : comment faire pour que les articles internationaux du QdP posent plus des questions que se posent les travailleurs ? C'est une question difficile, elle n'est pas réglée. Une suggestion, qui peut paraître technique : pourquoi les journalistes de la section «Inter» ne participent-ils pas aux manifestations anti-impérialistes (Iran, Palestine) qui traversent des quartiers populaires (comme à Paris) et n'en profitent-ils pas pour interviewer des travailleurs sur le trajet de la manif ? (...)

Voilà quelques critiques au Quotidien. Ce journal avec lequel nous travaillons tous les jours, avec lequel nous essayons de travailler toujours plus et mieux, en transformant notre pratique de masse dans le même temps que le journal s'améliore. Et il s'améliore beaucoup, il faut le redire !

Des camarades de Paris-Nord

### LES AGENCES INTÉRIMAIRES : UNE SOLUTION FACILE POUR LES PATRONS FACE A LA CRISE

Je suis actuellement étudiant, et comme chaque année aux vacances j'essaie de trouver un boulot ; je me suis donc adressé à une agence d'intérim, ECCO en l'occurrence, qui avec grande amabilité m'a offert un contrat d'un mois dans une entreprise angevine (Cointreau). A la fin de la première semaine, voilà que le contre-maître vient me voir m'annonçant que je ne reviendrai plus. Stupéfaction ; là-dessus, aucune explication claire, sinon des motifs vagues de la direction (bien sûr).

Tout de suite, je retourne à l'Agence, là-bas ils sont bien embarrassés, invoquant plu-

sieurs raisons farfelues, et comble de cynisme, ils essaient de me récupérer en m'offrant gentiment sur le champ un autre boulot.

Tout ceci pour montrer : - d'abord que ces agences n'offrent aucune perspective sûre d'emploi : on peut très bien ne rester qu'une semaine avec pourtant un contrat d'un mois, les patrons ayant sous la main, une main d'œuvre facile changeant constamment et sous-qualifiée.

- d'autre part, elles envoient les intérimaires dans n'importe quel boulot ne tenant pas compte de leurs capacités, de leur santé,

souvent dans les boulots les plus durs. A Angers, la plupart des intérimaires ECCO sont à DBA (travail à la chaîne) cela avec un salaire moindre, l'agence prélevant son pourcentage.

Enfin, elles entretiennent le mépris de l'ouvrier et pratiquent le racisme le plus flagrant envers les travailleurs immigrés (leur faisant croire qu'ils n'y a pas de boulot).

Les agences intérimaires, encore un moyen pour le système capitaliste d'accroître son exploitation sur le dos des travailleurs, en particulier de la jeunesse ouvrière et des immigrés.

un lecteur d'Angers.

### Bientôt, dans les colonnes du Quotidien, notre enquête-reportage sur «l'insécurité des Français»

Depuis l'an dernier, le ministre de la police et le gouvernement orchestrent une campagne sur la «sécurité des Français». Au nom de la «sécurité», on renforce la police, on prend de nouvelles lois. Au nom de la «sécurité», des provocations policières sont montées.

Le gouvernement se sert là d'une arme nouvelle : en faisant croire que l'insécurité est due à la criminalité, il essaye de souder toutes les classes dans une même peur, et dans un commun accord pour développer la répression.

Mais, les faits sont là. Cette répression est dirigée en fait, nous allons le montrer dans notre enquête, contre les ouvriers, contre les masses populaires. Et même si, aujourd'hui, certaines lois ne sont pas encore utilisées ouvertement contre les travailleurs, elles constituent néanmoins un arsenal contre-révolutionnaire pour la période à venir. La lutte contre les bandits n'est qu'un prétexte.

Cette technique, Poniatowski n'est pas le premier à s'en servir. Regardons ce qui se passe en Italie. Regardons aussi les USA et la RFA. Raison de plus pour bien démontrer quelle politique se met en place.

Que tous les lecteurs nous envoient à ce sujet leurs avis, des témoignages d'exactions et d'actions policières, faits quotidiens de répression, des informations sur la police dans leur quartier, dans leur région, qui contribueront à l'enquête que nous publierons prochainement.

### RÉUNION ET DÉBAT PUBLIC DU PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE (MARXISTE-LÉNINISTE) A MOISLAINS (SOMME)

le samedi 26 juin 1976 à 20 h 30, à la mairie

### GRANDE FÊTE POPULAIRE

GRANDE FESTA POPULAR PORTUGUESA

A ALFORTVILLE :

3 jours sur le Portugal, les 25, 26 et 27 juin 76

Samedi 26 juin à 15h30 :

- Chansons populaires portugaises
- 17h00 - Groupe folklorique
- 18h à 20h30 - Spécialités et boissons nationales avec sardines grillées, bières Sagress et Vinho Verde
- 20h30 - Film «Sol à Sol» suivi d'un débat (avec la présence du réalisateur)

Dimanche 27 juin de 15h à 21h :

- Grand bal populaire au 148, rue Vaillant Couturier (en face du Monoprix d'Alfortville)

- Un buffet sera à votre disposition durant ces trois jours de fête.

A la M.J.C.

36, rue Raymond Jaclard  
94140 ALFORTVILLE

Renseignements : tél. 368.29.00 poste 60

ENTRÉE GRATUITE

### A LYON

### UNE FÊTE UTILE POUR SAUVER LE CINÉMA «LE CANUT»

Vendredi 25 juin à partir de 18 heures .....  
Samedi 26 juin .....  
Dimanche 27 juin .....

Au Vieux Chêne,  
Chemin Vianney-Ecully,  
(derrière Carrefour)  
terminus du 19

- Cinéma
- Films militants (avec le montage sur Dario Fo)
- Théâtre
- Forums
- Musique
- Ateliers enfants

**PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE marxiste-léniniste**

**PROGRAMME ET STATUTS**

adoptés par son DEUXIEME CONGRES (juin 1976)

### «CATTENOM NE SERA PAS NUCLÉAIRE !»

Devant le mépris dont fait preuve le gouvernement et l'EDF face à l'opposition de la population au projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Cattenom (57) et au programme nucléaire français, l'A.S.V.M. (Association pour la Sauvegarde de la Vallée de la Moselle) organise un

grand défilé anti-nucléaire en tracteurs, vélos, autos... le dimanche 27 juin. Rendez-vous à 13 h 30 à Koenigsmacker (9 km au nord de Thionville), place de la mairie.

Qu'on se le dise !.. On peut camper sur le site nucléaire (près du camp militaire de Cattenom) .



**TÉLÉPHONEZ AU QUOTIDIEN 208 65 61 DE 9 H A 17 H**

### ABONNEMENTS :

NOM ..... 1 an : 300 F  
ADRESSE ..... 6 mois : 150 F  
PROFESSION ..... 3 mois : 80 F  
1 mois : 30 F

Envoyer au Quotidien du Peuple  
BP 225 - 75924 Paris Cedex 19

Passez vos commandes à  
**FRONT ROUGE**  
B.P. 161 - 75864 Paris Cedex 18

Le Quotidien du Peuple - Publication du PCRM  
Adresse Postale : BP 225 - 75924 Paris - Cedex 19  
CCP n°23 132 48 F Paris  
Directeur de Publication : Y. CHEVET  
Imprimé par IPCC Paris - Distribué par les NMPP  
Commission Paritaire : 56 942

# 63<sup>e</sup> TOUR DE FRANCE



## PREMIÈRE ÉTAPE : MERLIN-PLAGE—ANGERS (173 km)

Le prologue contre la montre a permis d'établir le premier classement du Tour. Il a confirmé les ambitions du belge Maertens qui en réglant le peloton au sprint à Angers, entend gagner un maximum d'étapes avant la montagne. Maertens semble être le coureur le plus rapide au sprint. Le jeune routier sprinter français Esclassan, équipier de Thévenet, celui que l'on surnomme le «nouveau Darrigade», n'a pu terminer que dans le peloton, n'arrivant pas à accrocher la bonne roue qui l'aurait amené comme sur un plateau pour disputer la victoire d'étape dans ce sprint royal d'Angers. Cette première étape a été très difficile pour tous les coureurs ; la chaleur accablante n'a pas incité les baroudeurs à tenter leur chance. Avec cette chaleur, il est très difficile pour un coureur seul de mener une randonnée solitaire et de

résister dans les derniers kilomètres à la meute des sprinters.

Dans cette étape, les «porteurs d'eau» c'est-à-dire les équipiers des favoris, ont bien justifié leur appellation. Si les paysans des régions que nous avons traversées doivent subir les conséquences de la sécheresse, les coureurs du Tour bénéficient eux des réserves d'eau prévues par les organisateurs. A ce propos, rappelons des faits qui se sont passés il y a quelques années dans la région du Ventoux. La glace du camion ravitailleur avait fondu sous le soleil de plomb. Là, les organisateurs obtinrent du directeur d'une usine de salaisons de sortir deux cents kilos de pains de glace de son entrepôt, afin de rafraîchir les boissons distribuées aux coureurs. Ainsi, au cours d'une étape, les «forçats de la route» consom-



ment trois cents litres d'eau minérale, thé, orangeade, citronnade et dévorent quoti-

diennement trois cents sandwiches et tartelettes, 110 kilos de pommes, bananes, pru-

neaux, vingt kilos de riz et de sucre.

Il se confirme donc que ce

Tour va être très difficile et que cette chaleur risque de provoquer des effondrements spectaculaires. On peut penser que les coureurs en sont conscients, car la moyenne de cette première étape a été d'environ trente six kilomètres à l'heure. Souhaitons que d'ici la montagne, il y ait des téméraires qui animent la course, sinon on risque de voir chaque jour le même scénario : course bloquée par les équipiers de Maertens pour permettre à leur leader de s'adjuger les étapes de plat. Demain, deuxième étape, Angers-Caen (236,5 km).

Classement de l'étape à Angers :

- 1<sup>er</sup> Maertens (B)
- 2<sup>e</sup> Délépine (F)
- 3<sup>e</sup> Gualazzini (I)

Alain DESAVE

## CAMP DE LOISIRS POPULAIRES de l'Union Communiste de la Jeunesse Révolutionnaire

DANS LE GERS DU 14 AU 29 AOÛT 1976  
camps de toiles, marabouts...

### DÉCLARATION DU SECRETARIAT NATIONAL DE L'UCJR

Voilà plusieurs mois qu'il ne pleut pas. La sécheresse est telle qu'il faut remonter à 1921 pour trouver une situation comparable. Le Gers est particulièrement touché. La terre se craquelle, des champs entiers de blé, de luzerne sont brûlés. Les paysans pauvres, premières victimes, sont obligés de puiser dans les réserves de fourrage de l'année prochaine, de vendre à bas prix les quelques bêtes qu'ils possèdent. Et lors-

que le préfet du Gers a le culot de compter sur le «courage et la sérénité devant les privations passagères», ce sont les maquignons, les paysans riches et les spéculateurs de toutes sortes qui tirent profit de cette situation.

La colère des paysans pauvres est à son comble. Ce n'est pas la fatalité qui est en cause, disent-ils, mais le capitalisme qui veut notre faillite !

Développer la solidarité des jeunes avec ces paysans en participant à la production.

Enquêter sur leurs conditions de vie, tels sont les buts que se fixe notre Camp de Loisirs Populaires.

Solidarité avec les Paysans pauvres du Gers.  
Tous au Camp de Loisirs Populaires.

### Quelques activités du camp...

- Travail et enquête avec des paysans pauvres, sous la direction de paysans révolutionnaires.
- Contact avec des anciens Résistants.
- Visite d'usines, contacts avec des ouvriers en lutte.
- Tournois sportifs, excursions, fête populaire au village.
- Nombreux débats avec des jeunes de tout le pays sur les luttes à l'école, dans les quartiers, sur la construction de l'unité populaire.
- Initiation à la photographie, au cinéma 8 et 16 mm, à la sérigraphie. Groupes de théâtre, chorale, création d'un orchestre.

Les enfants sont admis à partir de sept ans (création d'un groupe de pionniers)  
Toute participation de famille populaire sera la bienvenue.

«DE LA REVOLTE A LA REVOLUTION»

# REBELLES

3.50F MENSUEL de l'UNION COMMUNISTE de la JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE N°3

**EDITORIAL**  
construire  
une puissante  
force  
révolutionnaire

**AU SOMMAIRE**

LES TRAVAILLEURS...  
LE GERS...  
LE TOUR DE FRANCE...  
LE MOUVEMENT...  
LE QUOTIDIEN...  
LE PEUPLE...  
LE SOCIALISME...  
LE COMMUNISME...

**«REBELLES» N° 3  
EST EN VENTE  
EN KIOSQUES  
À PARIS**

**POUR SOUTENIR  
LE QUOTIDIEN  
DU PEUPLE  
ACHETEZ-LE  
TOUS LES JOURS  
AU MÊME  
KIOSQUE**

### Papinski au camp de l'U.C.J.R.

Papinski sera parmi nous, cet été, à notre camp. Il viendra témoigner de la longue lutte qu'il mène depuis des années contre le ministère dit de l'Éducation Nationale, pour sa réintégration.

Ce combat est exemplaire à plus d'un titre : il a mis en mouvement largement la population d'Homécourt, et, dans toute la France, recueilli le soutien large et enthousiaste de la jeunesse des écoles.

A travers lui, c'est tout le problème de la répression contre les idées progressistes et révolutionnaires qui est posé.

Le débat risque d'être fructueux, et la rentrée sera chaude dans les écoles !

Lundi, d'autres informations sur notre camp.

Clôture des inscriptions : le 24 juillet

Pour tout renseignement et surtout pour toute suggestion, écrire au Quotidien du Peuple ou à Rebelles  
57, rue Ordener - 75018 - Paris  
Prix : 200 à 250 F (selon les ressources)  
assurance comprise

### ET VOUS, QUE FAITES-VOUS PENDANT LES VACANCES ?

Avec l'été, et la fatigue d'une année de travail, tout le monde commence à penser aux vacances. Et la télé, la radio, les journaux nous bercent avec des annonces de séjours enchanteurs, d'évasion...

Mais les travailleurs, qui en auraient bien besoin pour se reposer, ne peuvent souvent pas profiter de ces semaines de congés payés qu'ils ont pourtant conquises de haute lutte. C'est qu'elles sont trop coûteuses. La crise, pour les familles populaires, c'est cela aussi.

Dans les jours qui viennent, le Quotidien du Peuple va ouvrir une rubrique sur cette question.

Pour vous, travailleurs, comment vont se passer ces mois d'été ? Faites-nous parvenir vos témoignages. Peut-être aussi avez-vous des idées, des suggestions de vacances qui ne soient pas simplement de l'argent jeté dans la poche des promoteurs et autres profiteurs. Des vacances qui soient une occasion de découverte des travailleurs d'autres régions, une occasion d'échanges, d'enrichissement.

Faites-nous part de ces suggestions, ainsi que de toutes vos idées pour passer des vacances agréables, intéressantes et bon marché !

Que lire pendant les vacances ?

# AMELIE 1

DE HENRI KELLER  
La France sauvage

Un témoignage d'actualité (après les 5 assassinats de vendredi) sur l'exploitation capitaliste dans les mines de potasse d'Alsace.

Amélie, c'est le nom de la division la plus importante des mines domaniales de potasse d'Alsace où l'auteur se fit embaucher il y a une vingtaine d'années comme «manœuvre de force pour le fond». Ce livre est le récit au jour le jour de sa vie et de celle de ses camarades, de leurs souffrances, «une souffrance mesurable en degrés centigrades, en température sèche, en litres de sueur transpirés, en nombre d'écorchures sur la peau où la potasse pénètre comme un acide, comme une langue de feu».

**«POUR ETRE MINEUR, FAUT AVOIR TUÉ PÈRE ET MÈRE»**

Ce sont les cadences infernales dans une température habituelle de 50°, la réalité quotidienne des accidents du travail, la surveillance incessante, la hargne des petits chefs qui rivalisent pour l'avancement, mais c'est aussi la solidarité spontanée entre mineurs, ébauchée par un geste, une réflexion, une plaisanterie... Dans cette ambiance de baigne, les petits chefs testent la docilité et la soumission des travailleurs par des mesures arbitraires ou des réflexions humiliantes, mutent les récalcitrants aux postes les plus dangereux et

les plus pénibles, entretiennent la concurrence entre les mineurs par les primes de rendement ou en développant «l'orgueil» de produire plus que l'autre.

Tout ceci est décrit dans une langue très directe, sans artifices littéraires. Les précisions techniques dont le livre fourmille n'interviennent jamais comme des éléments de pittoresque mais contribuent à donner

un tableau saisissant de l'exploitation féroce des mineurs.

Selon le livre, ce qui rend cette existence supportable, ce sont les petites victoires psychologiques remportées sur les chefs, les plaisanteries souvent féroces entre copains, les miettes de bonheur attrapés au passage après un travail qui laisse «fané comme une feuille morte, bon à jeter».

**DE QUELLE LITTÉRATURE AVONS-NOUS BESOIN ?**

Mais là apparaissent précisément les limites du livre : certes, c'est un témoignage accablant contre le système capitaliste qui tue ou mutilé, réduit à une existence de machine ; à lire ce livre on a conscience qu'il faudra autre chose qu'un changement électoral pour briser la mécanique du profit ; à ce titre «Amélie» appelle indirectement à la lutte, fait naître en soi la haine des oppresseurs. Mais qu'apportet-il à celui qui connaît le monde de la mine ?

L'auteur passe complètement à côté des luttes des mineurs ; lui-même se révèle complètement soumis, incapable de résister à la tyrannie des petits chefs (il échappera d'ailleurs à la condition des mineurs en mettant au point une innovation technique et en obtenant le titre d'ingénieur) ; et lorsqu'il voudrait se battre, la lutte lui apparaît impossible ou perdue d'avance. La situation paraît sans issue et le livre se termine de manière complètement négative par le départ de l'auteur en Algérie et une scène de pillage et de massacres dans un village algérien. On dira que c'est un témoignage. Mais justement de quelle littérature avons-nous besoin ? Sans aucun doute d'une littérature qui non seulement prenne en compte les souffrances, mais aussi les espoirs et les luttes

du peuple et ainsi nous arme pour la révolution.

Il serait intéressant que les camarades mineurs - particulièrement dans les mines

de potasse - lisent ce livre et prennent la plume pour nous donner leur point de vue.

Catherine LEMEL

**APRES LE POSTE (extrait)**

*Il est midi, la fin du poste approche, on n'a plus rien dans le ventre, plus aucune ressource, fané comme une feuille morte, bon à jeter.*

*Reste à remonter le plan, à affronter l'air froid autour du puits. Dès qu'on respire de l'air normal, on se sent mieux. La salle des pendus, havre de paix. Se mettre à poil, s'asseoir sur une banquette, boire un coca-cola, oublier le matin, ne plus rien penser, se laisser pénétrer : pour aujourd'hui c'est fini !*

*Ecouter les copains ; certains gémissent en se moquant d'eux-mêmes :*

*- Je ne sais plus si je suis mâle ou femelle, tellement j'en ai chié !*

*- Allez viens, on se douche !*

*Dehors c'est l'hiver. J'enfourche mon vélo, avec le vent en face. J'en ai pour plus d'une demi-heure avant d'arriver à la maison.*

*14 h 30 : je pousse la porte du jardinet, pose le vélo. Trois marches, je pousse une autre porte, je suis chez moi. J'accroche musette et veste au portemanteau. Je crève de faim. Tout est prêt, je me mets à table. J'engloutis de quoi nourrir deux personnes de bon appétit. Enfin, le ventre plein, je fais la sieste, c'est le moment le plus agréable de la journée. Je me réveille à 17 heures, me recouche à 21 heures. Ainsi, de jour en jour, le temps que le métier rentre ! Peut-être pour toujours, peut-être jusqu'à la mort ! Mais la mort on n'y pense pas, on est trop crevé, peut-être qu'on s'en fout.*

**SAMEDI 26 JUIN**

**TF 1**

18 h 40 - 6 minutes pour vous défendre

18 h 50 - Mag. auto-moto

19 h 20 - Actualités région.

19 h 45 - Tour de France

20 h 00 - Journal

20 h 30 - Numéro Un :

Gilbert Bécaud

21 h 30 - Regan

22 h 10 - A bout portant :

Bernard Haller

23 h 15 - Journal

19 h 45 - Y'a un truc

20 h 00 - Journal

**FR 3**

18 h 45 - Pour les jeunes

19 h 05 - Program. région.

19 h 20 - Actualités région.

19 h 40 - Des routes, un évènement.

19 h 55 - Flash journal

20 h 00 - Thalassa magaz. de la mer.

**A 2**

18 h 00 - PEPLUM

18 h 55 - Des chiffres et des lettres

19 h 20 - Actualités région.

**FR 3**

20 h 30 - Le temps d'un été film TV.

22 h 00 - Journal

**DIMANCHE 27 JUIN**

**TF 1**

13 h 20 - Le petitrapporteur

14 h 25 - Les rendez-vous du dimanche

15 h 05 - Hommage à Louis Jovet

16 h 00 - Direct à la une

18 h 30 - Court métrage

18 h 45 - Nans le berger feuilleton

19 h 15 - Les animaux du monde (insectes)

19 h 45 - Journal

20 h 30 - Le dernier saut

Fr. de E. Luntz 69

22 h 00 - Pour le cinéma

23 h 00 - Journal

19 h 30 - Ring parade g.lux

20 h 00 - Journal

20 h 30 - Système 2 g. lux

21 h 45 - La dynastie des Forsyte angl. 1970,

22 h 45 - Journal

**FR 3**

19 h 00 - Hexagonal : Le mystère de la «Mary Celeste»

19 h 55 - Spécial sports

20 h 05 - Les mystères de la tamise feuilleton

20 h 30 - Les visiteurs du soir (l'art, l'argent et le cinéma)

22 h 15 - Journal

22 h 30 - Cinéma de minuit Tartuffe (Murnau) 1925 allemand.

**A 2**

12 h 00 - C'est dimanche

18 h 50 - Stade 2

**FEUILLETON**

# Hebken

Conte gueux

de  
**YOUENN CÔIC**

aux Éditions P.J. OSWALD

Résumé : depuis sa naissance en Octobre 1805, Youenn Hebken (sans nom) orphelin, est élevé par Jakez Nader, tailleur à Pont l'Abbé-Lambour. Mis à l'école à sept ans, Youenn n'y reste qu'un jour. C'est le métayer Fanch Paokamm qui fait son éducation en lui racontant les luttes des paysans du pays Bigouden.

Youenn Hebken ne fit pas sa communion. Ni beaucoup de gamins de Lambour. Sans doute parce que Dieu ne voulut pas, il ne peut y avoir d'autre raison.

Un ouragan se mit sur le pays bigouden. Une tempête, le mot n'est pas assez fort pour rentrer dans une oreille et ressortir de l'autre côté. Des tempêtes, il y en a presque tous les jours en hiver. Il ne faut pas en médire : c'est une aubaine pour les gueux des palues, qui trouvent de quoi ne pas crever de faim à attraper les épaves et à les monnayer auprès des marchands recailleurs de Pont l'Abbé. Il faut dire les choses comme elles sont (même si ce n'est plus vrai qu'ils attirent les bateaux à la côte en allumant des feux sur les récifs) : le gouvernement les a réduits à rien en faisant un règlement qui limite à certaines heures la récolte du goémon sur le littoral. Autrefois, c'était leur moyen d'existence,

et il fallait du courage pour faire ce métier-là. Maintenant, tout le monde a le droit d'aller chercher le goémon, et les paysans de Foesnant même traversent l'Odet pour venir ici voler l'engrais des pauvres. Il est vrai que les nouveaux propriétaires des terrains, après les biens nationaux, ne font pas travailler les goémoniers, vu qu'ils préfèrent faire venir la chaux par bateau et de loin.

Donc, un ouragan. Des toits furent emportés. Le chaume n'a pas beaucoup de résistance. Et même l'église de Lambour fut décoiffée ! Comment dire que Dieu ne l'avait pas fait exprès !

Les Lambouriens avaient de la piété, mais guère de sous pour réparer la toiture. Le desservant a quand même fait la quête, à ciel ouvert. Mais, compte tenu que, depuis la Révolution, la foi n'était plus de la même couleur, et que certains se méfiaient («le curé mettra plutôt dans sa poche», marmonnaient les avarés, pour se donner l'excuse de garder fermé leur gousset, quand Chan ar Gwalhérez passait devant leur banc), il n'y eut pas grand chose pour la toiture.

Alors, Mikel Pen Oan se fâcha. Il monta en chaire et fustigea les médiocres Chrétiens.

-Prenez garde, prenez garde. Tin Valan, prenez garde, Katherinig Larnicol, prenez garde Fanch Paokamm, prenez garde, Lannig Hénaff ! Prenez garde, tous ceux qui ici ont un sou de trop pour leur tabac, pour leur gwin ruz (1), pour perdre aux cartes, ou pour aller coucher avec Soaz Rar Braz cet après-midi ! Prenez garde ! Si le bon dieu a soufflé sur votre toit, c'est pour éprouver votre foi. Et si vous n'êtes pas assez malins pour comprendre que la prochaine fois, c'est les dalles qui s'ouvriront sous vos pieds pour vous précipiter droit en enfer, si ce toit reste en l'état, par votre avarice, tant pis pour vos âmes, et tant pis pour votre honneur. Je ne ferai plus la messe pour ceux qui n'auront pas cotisé, ni sacrements, ni enterrements».

(à suivre)

(1) gwin ruz : vin rouge.



IL Y A QUARANTE ANS

# LE FRONT POPULAIRE TÉMOIGNAGES

Au cours de notre enquête sur le Front Populaire, nous avons évoqué les conséquences de la crise de 29, la formation des organisations fascistes, les premières ripostes de masse, la mise en mouvement de millions de travailleurs... En nous appuyant sur vos témoignages, nous avons évoqué la tactique du Front Populaire et l'interprétation opportuniste qu'a eue le PCF.

Aujourd'hui, nous pu-

blions d'autres témoignages. En abordant un aspect particulier du mouvement des masses : le Front Populaire dans les campagnes. Des campagnes autour de Sochaux, ou de Lyon, aux villages des Vosges, l'attitude des paysans était différente. Et l'Eglise, dont la hiérarchie entretenait des liens étroits avec le fascisme, était dans les campagnes une véritable machine de guerre contre le Front Populaire.

## LE FICHER DU CURÉ !

Gaston a 34 ans en 1936 ; il habite les Vosges et à ce moment est ramasseur de lait dans les villages. Il parle plus particulièrement de la présence fasciste et de l'hostilité contre le Front Populaire que le clergé notamment essayait de susciter.

QdP : Comment les gens

réagissaient face à la montée du fascisme ?

A la campagne, tout le monde se connaît et connaît les opinions du voisin. On se méfiait et on craignait en général cette montée du fascisme. Mais, il représentait un mouvement fort à la campagne : avec de jeunes

paysans, chapeautés par les industriels du coin, et qui couraient la campagne la nuit.

QdP : Outre cette présence fasciste, quelle était l'implantation politique ?

Face à l'église, il y avait des radicaux et très peu de S.F.I.O. qui étaient très mal vus. Par exemple le curé ne ratait jamais une occasion de les traiter de moins que rien. Pour les communistes, il y

paysans on avait des bons du trésor qu'on gardait jalousement. On avait l'illusion d'être riches et à l'abri du besoin.

Le Front Populaire a souvent été mal ressenti, à cause des préjugés anti-ouvriers et de la propagande de division. Ainsi à propos des congés payés ce qu'on pensait et disait volontiers, c'est que : «si on donne de l'argent aux ouvriers, c'est finalement sur notre dos qu'on le prendra». Mon père, lui-

## LES GENS QUI AVAIENT VOTÉ COMMUNISTE, ILS VOULAIENT PLUS...

Interview d'un couple de retraités qui en 36, travaillaient en usine dans le Territoire de Belfort, près de Sochaux.

Jean : En 36, nous travaillions les deux chez Japy, aux moteurs à essence. J'avais trente et un ans. J'étais chef de contrôle. Je n'étais pas syndiqué. Avant, j'étais syndiqué à la CGTU. J'ai été délégué et j'ai arrêté, quand j'ai été renvoyé de l'usine où je travaillais avant.

Claire : Moi, j'avais vingt-sept ans, j'avais arrêté de travailler en 31 avec le chômage. En 36, je travaillais aux bureaux. L'usine comportait plusieurs branches. Celle où nous étions, il y avait environ quatre cents personnes.

J. : Ici, il y avait eu du chômage, deux diminutions de salaire (6 % et 7 %) en 34 et beaucoup de mécontentement. Mais voilà comment les gens faisaient de la politique : en 1932, ils

votaient pour Milliet, qui était radical. Il se faisait passer pour un rouge. Quand il y a eu la campagne électorale, je disais aux travailleurs : «Mais regardez Milliet, il est assis au même banc que Peugeot, car Peugeot, lui, c'était l'élu radical dans le Doubs !»

En 34, il y a eu quelques mouvements «croix de feu», «camelot du roi». Mais c'étaient des cas isolés.

QdP : Comment avez-vous réagi le soir des élections ?

J. : Je ne sais plus.

C. : Oh ! Tu as passé la nuit à écouter les résultats à la radio ! jusqu'à quatre heures du matin alors que tu allais à l'usine à six heures !

J. : Oui, c'est vrai. Je crois me rappeler que les communistes sont passés de 20 sièges à 80.

QdP : Qu'est-ce que tu pensais ?

J. : J'ai pensé que c'était fichu. C'est tout. J'ai pensé que Blum allait canaliser le truc. C'était le même genre que Mitterrand. Ça ne pouvait pas marcher avec les socialistes. Ça ne collait pas. Moi déjà, je voulais aller plus loin que les communistes, alors !

QdP : Qu'attendaient les gens ?

J. : A l'usine, les gens qui avaient voté communiste, ils voulaient plus, ils attendaient plus. Ils arrêtaient les moteurs de l'usine pour un oui, pour un rien. Un gars, il courait arrêter les moteurs pour rien.

Mais c'était très mal organisé dans la région. C'est ce qui a permis aux socialistes de passer de l'autre côté.

A Audincourt, en 1937, je suis allé à une réunion de socialistes. Le ministre socialiste traitait les ouvriers de fainéants !

La question du pouvoir, quelques uns la posaient. Mais ils étaient mal dirigés.

QdP : Comment s'est déroulée la grève ?

J.C. : Le patron a accepté immédiatement après deux jours de grève. Il a même donné plus. Mais la grève a continué, c'était un peu pour faire comme les autres boîtes.

Il y a eu occupation de l'usine, avec des piquets de grève. Les revendications portaient sur les salaires : que les bas salaires passent de 2,30F à 3,30F. Tout le monde y participait.

C. : Après la grève, les gens étaient contents. Mais à la première paye, ils ont été déçus.

QdP : Et la non-intervention en Espagne ?

J.C. : Là, les gens n'étaient pas contents ? Ça non ! Les ouvriers auraient bien voulu qu'on intervienne là-bas ! Ça, ça a fait du bruit. Les gens en parlaient.



Trois jours de Front populaire et il manque déjà trois mirabelles dans la tarte ! Vu par la presse de l'époque... Les inquiétudes du clergé !

avait une très forte propagande anti-communiste. Le curé avait d'ailleurs son fichier personnel ou certains noms étaient soulignés à l'encre rouge. Par hasard j'ai pu y jeter un coup d'œil. Je me rappelle, il fallait se méfier d'untel, motif : «à un fils dans l'instruction».

Effectivement certains étaient pour le soutien à la République espagnole, mon oncle lisait «Le petit journal» je crois, qui relatait les événements. Il nous le passait, mais nous étions peu nombreux.

QdP : Dans ce contexte, comment ont réagi les gens après les élections et d'une manière générale pendant le Front Populaire ?

A l'époque, chez les

même, ajoute sa femme, qui ne voulait pas l'admettre, ne s'est rendu compte des conditions de travail, de rendement, d'exploitation que le jour où il a visité l'usine de verrerie : «c'est pas du travail, c'est les travaux forcés».

QdP : Les acquis du Front Populaire ont-ils modifié l'opinion générale sur lui ?

Si elle a été modifiée, c'est dans le sens où effectivement la retraite, la sécu, les alloc. et surtout le statut du fermage ont été bien admis naturellement. Puis il y a eu la faillite du Front Populaire qui devenait évidente, avec la fuite de l'argent à l'étranger. On le sentait tous les jours.

## DANS LE VILLAGE, IL Y A EU DES COLLECTES

André à 33 ans en 1936 ; il était viticulteur près de Montceau-les-mines. Il témoigne de l'aide de la campagne aux grévistes.

QdP : Tu étais déjà à la municipalité en 36 ?

J'étais au conseil municipal depuis 1929 et seul socialiste parmi une majorité radicale dans une liste de défense des intérêts communaux. J'étais effectivement militant S.F.I.O. avant 36. Cette année là j'avais 33 ans et c'est avant la fin de l'année que j'ai quitté la S.F.I.O. et suis entré au P.C., oui j'avais donné ma démission car toutes les propositions que je faisais étaient laissées pour compte. Il y avait quelques communes ainsi de tradition radicale rencontrant l'hostilité de l'église. Il n'y avait que très peu de communistes.

QdP : Comment s'est déroulé le Front Populaire ?

Ça a commencé avec la menace du fascisme dans la région ils faisaient des réunions secrètes pour les gens de droite, nous on s'arrangeait pour être au courant et on infiltrait des gens à nous pour les surveiller. Presque tout le monde, dans la commune a marché pour le Front Populaire, y en avait marre des fascistes.

D'une manière générale à la campagne, le Front Populaire s'est déroulé, bien sûr, avec moins de bruit qu'il n'y en avait dans les villes où les usines étaient en grève. Mais nous étions favorables aux grèves des ouvriers par ici. Dans plusieurs communes des environs et ici même dans ce village il y a eu des collectes pour les grèves de Montceau les mines. C'étaient aussi des collectes de vivres je me rappelle.

Les avantages qu'a apportés le Front Populaire comme la retraite par



exemple n'avaient jamais existé auparavant, aussi je me rappelle, quand il y a eu les congés payés, les gens sont partis. Oh ils n'allaient pas bien loin, ils

partaient en famille avec un petit baluchon jusqu'au col de Brancion.

Montceau les mines  
Saône et Loire

## TOUS LES PÉPINIÉRISTES ONT FAIT GRÈVE

Il était ouvrier agricole, horticulteur, à Feyzin, près de Lyon :

A Lyon, à Feyzin, on s'est battu contre les fascistes, les cagouleurs du P.P.F., beaucoup de fils de paysans en faisaient parti. Dans les bagarres, il y a eu un mort. Chez les «Croix de feu», beaucoup ne partaient pas à la guerre, ils avaient le «fascicule vert».

Tous les pépiniéristes ont fait grève (80). Le syndicat a été monté un mois avant la grève. Il n'y avait pas de délégué élu.

C'était entre nous On avait fait une grève de 5 jours avant les élections. Ce qu'on a obtenu, bien sûr c'est les congés payés et des augmentations de salaires. Blum aurait dû soutenir les camarades combattant en Espagne. Mais, il n'a rien fait, alors qu'il fallait organiser la solidarité contre le fascisme. Ceux qui partaient en Espagne, comme volontaires pour aider les Espagnols contre Franco, ils étaient considérés comme «insoumis» et au retour de la guerre d'Espagne, ils se faisaient ramasser à la frontière.